



L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



Photo : Thibaut Rondel

Les jeunes joueurs de soccer de la TSE Academy s'entraînaient au Centre des Jeux du Canada, le 18 novembre dernier. La culture du soccer gagne du terrain au Yukon, mais il reste encore du travail à faire sur le plan des structures sportives et de la formation des entraîneurs et des arbitres.

Suite >> 21

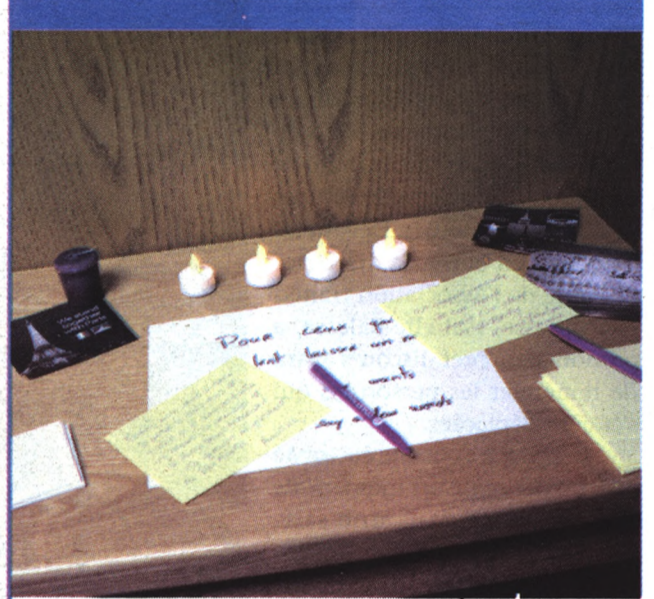


Photo : Thibaut Rondel

Une minute de silence

Thibaut Rondel

Suite >> 2

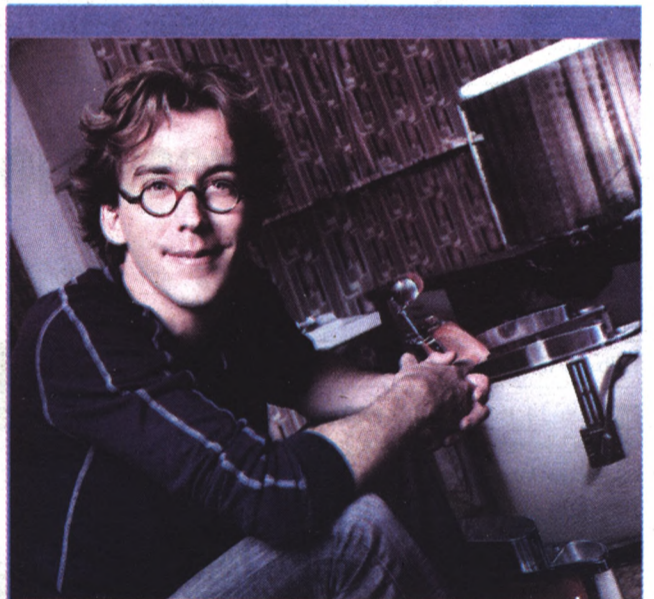


Photo : fournie

Fred Pellerin au Yukon

Thibaut Rondel

Suite >> 11

CSFY : une nouvelle commissaire élue

4

Votre petit coin de travail

5

Entretien : Monique Lépine

7

Les artisans de Noël

13

Scène locale

Attentats de Paris : une minute de silence au Yukon

Thibaut Rondel

Le 17 novembre, une soixantaine de Yukonnais se sont réunis peu après midi sur le parvis de l'Hôtel de Ville de Whitehorse pour une minute de silence en hommage aux victimes des attentats de Paris. Devant les drapeaux en berne, la directrice générale de l'Association franco-yukonnaise, Isabelle Salesse, a prononcé un bref discours avant de remercier les personnes qui s'étaient déplacées.

Le groupe a ensuite été invité à se réunir pour un moment de recueillement dans une salle de la mairie. La vice-première ministre et ministre responsable de la Direction des services en français, Elaine Taylor, s'est alors exprimée avec émotion en français, puis en anglais. Le maire Dan Curtis étant en déplacement à l'extérieur du territoire, c'est le conseiller municipal Rob Fendrick qui s'est chargé de partager avec le public les condoléances de la Ville de Whitehorse.



Une soixantaine de personnes au total se sont retrouvées sur le parvis de l'Hôtel de Ville pour une minute de silence en hommage aux victimes des attentats de Paris.

Photo: Thibaut Rondel

Un groupe d'élèves yukonnais et leurs accompagnateurs qui visitaient la France au moment

des attaques terroristes à Paris ont par ailleurs pu revenir au Yukon sans incident. L'avion ramenant

le groupe a atterri à Vancouver le dimanche 15 novembre au matin et est arrivé à Whitehorse dans la soirée.

« Nous sommes soulagés de savoir que les élèves et le personnel sont revenus au Yukon sains et saufs », a déclaré le ministre de

l'Éducation, M. Doug Graham. « Du fond du cœur, nous remercions les enseignants et les familles qui les ont accueillis en France, ainsi que les membres du personnel qui ont accompagné les élèves et pris bien soin d'eux durant des moments difficiles. »

Dix élèves de l'École secondaire F.-H.-Collins et deux accompagnateurs étaient partis en France dans le cadre d'un voyage scolaire. Le jour du Souvenir, ils ont notamment visité le monument commémoratif du Canada à Vimy. Au cours du voyage, ils ont résidé à Arras, en France, à environ 180 km au nord de Paris. Bien que le groupe ait visité la capitale durant le voyage, celui-ci n'était plus sur les lieux au moment des attentats.

Dans la soirée du vendredi 13 novembre, plusieurs attaques meurtrières ont été menées simultanément au cœur de Paris par des terroristes se revendiquant de l'organisation État islamique (EI). Les attentats perpétrés à Paris et à St-Denis ont fait 130 morts et plus de 350 blessés, dont beaucoup se trouvent encore dans un état grave. Le bilan pourrait s'alourdir dans les prochaines semaines. ■

Mandats d'arrestation à la suite d'une fusillade

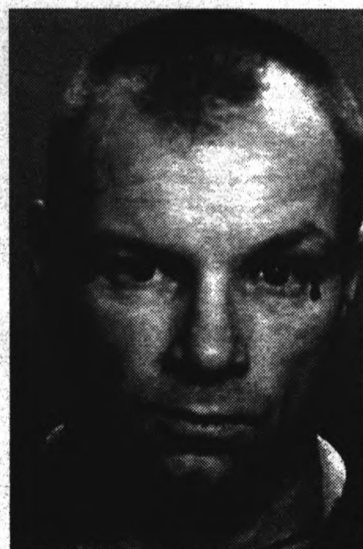
Thibaut Rondel

Le 14 novembre, peu après 2 heures du matin, la GRC de Whitehorse est intervenue à la suite d'un appel faisant état de coups de feu tirés dans le secteur situé à l'intersection de la 6^e Avenue et de la rue Main. Une fois sur place, la police a localisé deux hommes blessés par balle.

Personne d'autre n'a été impliqué ni blessé dans cette fusillade survenue tôt le matin, mais la police estime qu'il s'agit d'actes criminels violents constituant une atteinte grave à la sécurité publique, et l'enquête revêt donc un caractère hautement prioritaire.

Le 18 novembre dans la soirée, le Groupe tactique d'intervention de la GRC a exécuté un mandat de perquisition dans un hôtel local. Au cours de cette perquisition, les enquêteurs ont saisi des biens qui sont actuellement examinés pour évaluer leur valeur probante.

Les preuves obtenues depuis la matinée du 14 novembre ont mené la GRC à porter accusation contre deux hommes pour infractions criminelles graves. Ces hommes, qui ne sont pas encore détenus, font l'objet de mandats



Sean Kenneth Broadley, 40 ans et Daniel Joel Mason, 31 ans

Photo: fourmie

d'arrestation pancanadiens.

Daniel Joel Mason, 31 ans, résidant au Yukon, et Sean Kenneth Broadley, 40 ans, sans domicile fixe, sont poursuivis pour tentative de meurtre, enlèvement, possession illégale d'une arme à feu, usage négligent d'une arme à feu et port d'arme dans un dessein dangereux.

M. Broadley est par ailleurs poursuivi pour conduite d'un véhicule sans permis.

La police pense que ces deux hommes pourraient être armés.

Selon la GRC, les événements du 14 novembre pourraient être liés à d'autres infractions, mais, à ce jour, rien ne paraît les lier à d'autres actes criminels violents signalés récemment au Yukon.

La police demande au public de ne pas approcher les deux hommes et demande à toute personne possédant des informations concernant les événements du 14 novembre, ou toute autre infraction, de contacter la GRC de Whitehorse au 867 667-5555. ■

COP21 : Whitehorse se mobilise

Thibaut Rondel

À la veille de l'ouverture de la Conférence de Paris sur les changements climatiques (COP21), les Yukonnais enverront un message un peu particulier en France. Le 29 novembre, de 13 h à 14 h, les membres de la communauté seront en effet invités à se réunir à la patinoire du parc Shipyards pour créer des mots-messages avec leur corps.

Lancé à l'initiative de la Société de conservation du Yukon, de la Société pour la nature et les parcs du Canada (SNAP), de l'organisme jeunesse BYTE et du groupe Yukoners Concerned, l'événement vise à sensibiliser les dirigeants de la planète aux changements climatiques et à les encourager à poser des actions concrètes en ce sens. Une photo de tous les participants sera envoyée à la communauté globale #EARTHTOPARIS COP21.

L'événement aura lieu en extérieur et les participants sont encouragés à s'habiller chaudement. Feu de joie et chocolat chaud seront au programme, tandis que l'artiste Becky Law chantera pour réchauffer le corps et l'âme. Les organisateurs encouragent par ailleurs les participants à apporter leur tasse et à utiliser les transports publics ou à faire du covoiturage pour se rendre au parc Shipyards.

Les personnes intéressées peuvent obtenir des renseignements complémentaires en français auprès de Jacqueline Vigneux au 335-0678.

La Conférence de Paris sur les changements climatiques aura lieu du 30 novembre au 11 décembre au Parc des expositions de Paris - Le Bourget. Le sommet doit aboutir à un accord international sur le climat dans l'objectif de limiter le réchauffement de la planète à 2 °C d'ici 2100. ■

JUSTIN TRUDEAU FACE À LA TEMPÊTE



Éditorial

Onde de choc frappe deux fois

Thibaut Rondel

La terreur ne gagnera pas, martèlent les dirigeants du monde libre, mais la brèche est ouverte. Qu'on la laisse faire son trou et elle s'immiscera dans nos quotidiens comme un poison latent, comme à Bruxelles, comme à Paris, où la plaie islamiste a bel et bien remporté ses premières victoires sur nos libertés fondamentales.

Désormais nourri du sang des infidèles, Daech se régale aujourd'hui de cet état d'urgence imposé à l'ennemi. Jouissance terrible que d'imaginer les grandes artères vides de Bruxelles, les femmes au foyer et les petites filles belges privées d'école, ne serait-ce que pour un début de semaine. Ces derniers jours, des sportifs aussi sont restés au vestiaire, des carnavales ont rangé leurs couleurs et des musiciens se sont tus. Gardiens de l'esprit de Noël, les grandes fêtes populaires et les marchés d'artisans connaissent quant à eux un sursis incertain. L'atmosphère a un sale goût de répression doublé d'une dérangeante odeur de talibanisation. Devant la menace, nos démocraties veulent garder la tête froide, mais force est de s'avouer que nos droits fondateurs viennent d'être réduits à un silence temporaire par l'obscurantisme d'une mafia de fous frustrés. Et tant d'occasions de joie de vivre, subitement annihilées par une politique de couvre-feu instaurée par l'État, mais ultimement dictée par Daech.

Au nom du principe de précaution, jusqu'à quel point nos belles nations devront-elles alors courber l'échine devant l'ennemi? Jusqu'à quel point nos si chères libertés

devront-elles se restreindre? La vieille Europe, pour se protéger, devra-t-elle forcément subir l'austérité d'une politique sécuritaire à l'américaine ou à l'israélienne? La formule semble éprouvée, mais les défenseurs des libertés appréhendent déjà les conséquences orwelliennes d'un Patriot Act ou d'un C-51 européen.

Pour se prémunir d'un nouveau bain de sang, les pouvoirs publics interdisent donc déjà les grands rassemblements de tout ordre. Ces rassemblements dont la nature même invite au dialogue et encourage la diversité. Ces rassemblements où l'on prend la pleine mesure de nos acquis et dans lesquels on débattrait toujours sainement pour faire grandir nos idées.

Les mitrailleuses étaient encore chaudes que les Parisiens ne s'étaient-ils pas déjà rassemblés sur les places publiques pour célébrer leur liberté menacée? La foule encourage la catharsis et nous rappelle à la solidarité et à nos droits les plus précieux. On y aborde des personnes que nous n'aurions jamais osé importuner en d'autres circonstances. On s'ouvre naturellement à elles, on veut parler, donner et aussi recevoir, et se recueillir parmi les siens sur les décombres de nos valeurs blessées. Ainsi malgré le drame, la confiance et les sourires finissent toujours par réapparaître, un peu comme si l'on se prenait à pouffer avec un inconnu croisé

aux funérailles d'une vieille tante. Au Yukon, le public d'Onde de choc n'a pas manqué à la règle. La nouvelle venait à peine de tomber que les spectateurs du soir avaient déjà tous en tête les images des attentats de Paris.

Ce soir-là, dans les couloirs du Centre des arts, les commentaires culturels se mêlaient aux réactions d'effroi. On prenait le pouls de la communauté, on demandait des nouvelles des immigrants de France et l'on s'inquiétait même pour leur famille et leurs amis restés au pays. On trouvait du réconfort et l'on essayait de comprendre le drame en s'exprimant simplement, avant de prendre place dans les travées.

Ce soir-là, le public s'impatientait alors d'assister à une démonstration de liberté et de créativité, à l'expression des corps et à la libération des sensations les plus profondément enfouies dans l'imaginaire des hommes. On voulait de la danse, de la musique, de la poésie et des arts sans tabou, et l'on réclamait à grands coups d'applaudissements cette kyrielle de petites perles humanistes que Daech a érigée en démons.

Ce soir-là, le public du Centre des arts a pu se sentir proche de ceux qui, comme eux, s'étaient autorisés un vendredi d'évasion dans une salle de concert. Les premiers sont rentrés chez eux sous la neige, les seconds ont payé de leur vie leur amour du rock. ■

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867-667-2931 | Télécopieur : 867-667-2932
auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction

Thibaut Rondel, dir@auroreboreale.ca

Correspondants

Mariève Bégin, Maryne Dumaine, Nelly Guidici, Françoise La Roche, Godefroy Lemoigne et Gaël Marchand.

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie

Marie-Claude Nault, pub@auroreboreale.ca

Révision des textes et correction d'épreuves

Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année
format papier*
ou PDF.

*100 \$ à l'étranger

Par chèque

L'Aurore boréale
302, rue Strickland,
Whitehorse, Yukon,
Y1A 2K1

Visa/Master Card

867-668-2663

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 985 exemplaires.

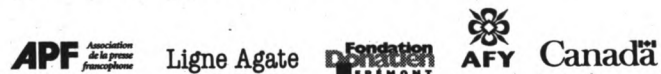
Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.



L'Aurore boréale

Vous souhaitez proposer
une idée de sujet ou
une nouvelle chronique
à notre rédaction?

Un événement auquel vous
ou vos enfants participez
vous tient à cœur, et vous
aimeriez le partager avec
la communauté?

**L'Aurore boréale
est votre journal
communautaire!**

**Venez partager vos
idées avec nous!**

667-2931
dir@auroreboreale.ca
Facebook

Le Salon du livre est de retour!

À l'école
Émilie-Tremblay

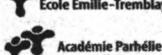
En vente : livres et jeux en français pour tous les âges!

Mercredi 2 décembre de 15 h 30 à 19 h 30

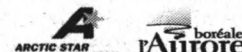
Judi 3 décembre de 8 h à 19 h 30

Vendredi 4 décembre de 8 h à 18 h

Renseignements : 667-8680 et www.csfy.ca



Merci à nos commanditaires :



Scène locale

Élections partielles : la Commission scolaire au grand complet

Propos recueillis par
Thibaut Rondel

Le conseil d'administration de la Commission scolaire francophone du Yukon est désormais au complet. À l'issue des élections partielles tenues le 16 novembre, Édith Bélanger s'est imposée face à deux autres candidates issues de la communauté, Émilie Beaudoin-Herdès et Katia-Annik Torkia. M^{me} Bélanger se joindra au conseil d'administration composé de Jean-Paul Molgat (vice-président) et des commissaires Jean-Sébastien Blais, Édith Campbell et Gilbert Bradet.

Au territoire depuis quinze ans, Édith Bélanger est la mère d'une petite fille inscrite en 4^e année à l'École Émilie-Tremblay. Elle a notamment été membre des conseils d'administration de l'AFY pendant six ans, de la Fédération culturelle canadienne-française pendant cinq ans, et du Centre des arts du Yukon pendant trois ans.

L'Aurore boréale : La commission scolaire sort d'un procès de six ans et doit maintenant gérer la construction d'un centre scolaire communautaire. Est-ce cette nouvelle dynamique qui vous a motivée à vouloir vous impliquer au sein du conseil



Le 16 novembre, Édith Bélanger a été élue au poste de commissaire au sein du conseil d'administration de la CSFY.

Photo :
Thibaut Rondel

d'administration?

Édith Bélanger : La construction du centre scolaire est en effet l'une des choses qui m'ont incitée à me présenter. Ce projet aura un impact sur la clientèle que sont les enfants, et pour moi, ce qui est important, c'est que les enfants puissent avoir ce qu'il y a de mieux. C'est ça l'éducation, c'est pour nos petits élèves! J'ai ma fille qui est en 4^e année au primaire, et il

y a aussi tous ces jeunes, donc ça me parle beaucoup plus qu'il y a six ans. Même si je suivais quand même le dossier, maintenant, j'y pense en tant que parent.

A.B. : Que pensez-vous pouvoir apporter au sein du conseil d'administration?

É.B. : Présentement, les commissaires de la CSFY travaillent soit au gouvernement, soit dans le secteur privé, et je crois donc

pouvoir apporter une dimension plus communautaire. Même dans les CA précédents, je ne suis pas sûre qu'il y avait cette dimension communautaire. Je viens aussi du secteur culturel, donc quand on me parle de centre scolaire communautaire, ça me parle, car j'en ai vu, je sais de quoi il s'agit et comment le faire vivre. Je n'ai pas posé ma candidature parce que j'avais un projet spécial ou une idée géniale qui allait tout régler. J'ai quand même mes idées à moi, mais il s'agit aussi d'écouter ce que le monde a à dire, car nous formons une équipe.

A.B. : Dans l'autre sens, qu'attendez-vous du conseil d'administration?

É.B. : Je m'attends à ce qu'il soit ouvert et regarde vers l'avant. Il y a un vécu sur lequel on va s'appuyer et dont on va tirer des leçons, mais qu'on regarde vers l'avant. Quand je dis ça, je pense beaucoup à l'école secondaire... qu'on ne retourne pas en cour, s'il vous plaît!

A.B. : Au cours des dernières années, il y a eu énormément de mouvement au sein la commission scolaire. Est-ce une situation qui vous inquiète?

É.B. : Non, cela ne m'inquiète pas. Cela fait des années que Marc

Champagne (NDLR directeur par intérim de la CSFY) est à l'école. Il en a été le directeur, a touché à pas mal de choses et a une très bonne connaissance des dossiers. Aussi, maintenant les gens se parlent et ne sont pas seulement en conflit, ce qui selon moi est une bonne chose. Vous m'auriez demandé de joindre la commission scolaire il y a deux ans, j'aurais dit, non merci! Il y avait le procès, la direction générale qui changeait, tous les commissaires étaient nouveaux... c'était l'après-chaos.

A.B. : La CSFY explique aujourd'hui entretenir de bien meilleures relations avec les décideurs politiques. Ressentez-vous cette volonté d'ouverture du gouvernement?

É.B. : Je pense en effet qu'il y a une belle ouverture. Il y a des choses qui roulent, une meilleure énergie et les gens se parlent. Ça va bien, c'est encourageant et c'est pour ça que c'est le fun de se joindre au conseil. Cependant, les nouvelles arrivent par les médias et nous ne sommes pas à l'intérieur quand les décisions se prennent. On ne sait pas ce qui se passe vraiment à l'interne, donc ça va être intéressant d'aller voir cela. ■

the COLLECTIVE GOOD

Peu importe votre tradition, donnez un caractère magique à vos célébrations cette année.

Ornements, décorations et articles de table fabriqués à la main de la Scandinavie, de l'Allemagne et du Canada.

LUN.-JEU. : 10 H À 17 H • VEND.-SAM. : 10 H À 18 H • DIM. : 11 H À 16 H
ÉDIFICE HORWOOD'S • ANGLE FRONT ET MAIN • 867.456.GOOD thecollectivegood

La Commission scolaire demande un délai pour négocier

Thibaut Rondel

Une deuxième conférence de gestion de cas s'est tenue le mercredi 18 novembre en présence de représentants de la Cour suprême du Yukon, du gouvernement du Yukon et de la Commission scolaire francophone (CSFY).

À cette occasion, le gouvernement et la Commission scolaire ont demandé à la Cour une extension de délai afin de poursuivre les négociations jusqu'en avril 2016. Ces négociations, qui portent sur les points demeurés en litige à la suite du recours judiciaire, sont discutées au sein d'un comité de règlement des litiges et d'un sous-comité chargé de la gestion de la construction du futur centre scolaire communautaire francophone.

Les membres de ces deux comités se sont entendus sur la

nécessité d'obtenir un peu plus de temps afin de poursuivre le dialogue et de trouver des solutions à l'amiable. Les deux parties affirment cependant que des progrès ont déjà été réalisés dans le cadre du travail de ces comités formés au cours de l'été. Il a notamment été décidé de la relocalisation temporaire des élèves de l'Académie Parhémie qui se fera dans une aile de l'École Émilie-Tremblay. Une nouvelle classe portative viendra par ailleurs renforcer la capacité d'accueil de l'école, possiblement à la rentrée 2016.

La Commission scolaire et le gouvernement du Yukon n'ont pas souhaité faire de commentaires supplémentaires sur leur rencontre devant la Cour suprême du Yukon.

Si vous souhaitez en savoir plus, vous pouvez consulter les archives de *L'Aurore boréale* sur auroreboreale.ca, mot-clé « commission scolaire ». ■

Scène locale

(co)space : les travailleurs autonomes ont leur espace à eux



Véronique Herry St-Onge prend la parole devant l'assemblée présente lors de l'inauguration de l'espace de travail collaboratif (co)space, le 17 novembre dernier.

Photo : Thibaut Rondel

Thibaut Rondel

Le mardi 17 novembre avait lieu l'inauguration du premier espace de travail collaboratif au nord du 60^e parallèle. Baptisé (co)space North, le lieu est situé à l'angle de la rue Strickland et de la 2^e Avenue. L'objectif est d'encourager l'innovation et le développement de la communauté des affaires en fournissant aux entrepreneurs yukonnais des espaces de bureau où ils pourront travailler de façon autonome, recevoir des clients, mais aussi réseauter avec leurs pairs.

« C'est un endroit ouvert à tous les entrepreneurs, aux personnes à la pige et aux petites entreprises qui cherchent un endroit où travailler », explique la gestionnaire du projet, Véronique Herry St-Onge. « Les clients peuvent ainsi s'abonner et venir travailler ici. Cela permet de bâtir une communauté qui se soutient, mais ça aide aussi les idées à circuler. »

Lancé à l'initiative de l'atelier communautaire YuKconstruct, (co)space propose jusqu'au mois de décembre un forfait spécial lancement à 99 \$ par mois. Les usagers ont bien sûr accès à un espace de bureau et à

une connexion Internet, mais aussi à des salles de réunion, à des équipements techniques et à une cuisinette. Des ateliers et des séances de formation seront également proposés aux membres.

« YuKconstruct et (co)space ont le même mandat qui est d'offrir des ressources partagées », explique M^{me} Herry St-Onge. « YuKconstruct offre ainsi des outils, tandis que (co)space propose des espaces de bureau, et tous deux offrent de la programmation. »

Un intérêt marqué

Bien que le nombre d'autoentrepreneurs yukonnais ait chuté de près de 20 % entre mai 2014 et mai 2015 (ce qui représente environ 600 personnes), la formule semble attirer bon nombre de travailleurs aux profils très différents. Les usagers peuvent par exemple évoluer dans le secteur de l'informatique, ou travailler au développement d'une nouvelle entreprise. Les étudiants sont également les bienvenus.

« Ces gens recherchent des espaces et surtout des gens comme eux, qui peuvent soutenir leurs projets et leurs idées », affirme Véronique Herry St-Onge. « Souvent, les gens qui travaillent

à la maison disent qu'ils se sentent seuls et qu'ils ont besoin de bouger. Dans un café, il n'y a pas forcément d'Internet ou de prises d'électricité, ou c'est trop bruyant, ou on voit trop de monde qu'on connaît! Ce qu'on offre ici, c'est donc juste une autre option! »

Une trentaine de personnes peuvent travailler simultanément dans les bureaux de (co)space, mais M^{me} Herry St-Onge espère que l'intérêt sera tel que les espaces deviendront vite trop exigus!

« Co-Space joue vraiment un rôle très important dans notre objectif qui est de lancer un mouvement d'entrepreneuriat », dit-elle. « On espère que c'est un mouvement qui va être beaucoup plus grand que cet espace-là, et qui va réunir tous les entrepreneurs. »

Diversifier l'économie yukonnaise

Bien que Véronique Herry St-Onge possède une formation en journalisme, c'est à elle qu'a été confié le lancement de ce projet d'affaires.

« J'ai commencé par faire du bénévolat, puis on m'a offert un contrat pour partir cet espace et vraiment lancer un mouvement d'entrepreneuriat », explique-t-elle.

« Je me suis toujours intéressée aux façons de diversifier l'économie yukonnaise par l'entremise de l'entrepreneuriat et de l'innovation. C'est vraiment quelque chose que je voulais bâtir, parce que je pense que ça va être très

bénéfique pour le Yukon.

(co)space est ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 18 h. D'autres informations sont disponibles sur le site Internet cospacenorth.com.

Société

Un problème d'hommes aussi

Les EssentiElles

L'égalité entre les hommes et les femmes sera en voie d'être atteinte lorsque les hommes se sentiront aussi responsables que les femmes d'éliminer la violence faite aux femmes.

Au risque de remâcher des statistiques encore trop mécon- nues, je vous donne une image : regardez autour de vous et comptez le nombre de femmes... j'attends... c'est bon? Eh bien, une sur quatre a été ou sera victime de violence dans sa vie. Violence sexuali- sée ou conjugale. Maintenant, comptez le nombre d'hommes autour de vous... j'attends... c'est bon? Combien parmi eux utilisent ou ont utilisé la violence comme moyen de contrôle de leur part- naire? Ça, les statistiques ne le disent pas, mais disent seulement que 98 % des agresseurs sont des hommes.

Bon, je pars un peu brusque- ment, mais restez avec moi... Les hommes et les femmes que vous avez comptés qui ne font pas



partie des statistiques sont l'espoir qui nous allume aux EssentiElles. C'est la solution pour éliminer la violence faite aux femmes. Tous ensemble, chacun dans nos gestes, nos paroles au quotidien et dans nos actions collectives pouvons faire une différence dans la vie de ces femmes qui vivent et de ses hommes qui commettent des actes de violence.

Chaque année, la campagne Douze jours pour éliminer la violence faite aux femmes tente de sensibiliser la population et d'iden- tifier des actions pour que chacun puisse contribuer à lutter contre ce fléau social. Nous sommes tous l'ami, un membre de la famille ou un collègue d'une victime ou d'un agresseur. Cette année, plus de dix-sept organisations collaborent avec Les EssentiElles

et le Centre pour femmes Victo- ria Faulkner pour organiser une douzaine d'événements incluant deux dîners-causeries en fran- çais, une marche au Collège du Yukon, un atelier sur la violence faite aux aînées, une discussion autour du feu avec Ruban blanc Yukon ainsi qu'une conférence de Monique Lépine, la mère de celui qui a tué quatorze femmes à la Polytechnique en 1989.

Parfois, c'est un voisin, parfois, c'est notre frère, parfois, c'est notre fils. Comment fait-on pour agir? Pour ne pas rester silencieux? Pour ne pas approuver ces gestes par notre silence?

Il y a l'action collective, comme de joindre Ruban blanc Yukon ou un des groupes de femmes de notre communauté comme Les EssentiElles. Il y a le geste, la parole : si une personne vous confie être victime de violence, croyez-la, demandez-lui ce que vous pouvez faire pour l'aider, respectez ses choix de rester, partir ou revenir. Marchez avec elle, ne lui forcez pas la main. Si vous

pensez que le conjoint ou l'ex- conjoint d'une de vos collègues est violent envers elle par ses mots, ses gestes, son contrôle des finances, de l'auto, du téléphone... trouvez un livret *Options, choix, change- ments* au bureau des EssentiElles, à l'école ou en ligne, appelez chez Kaushee's Place, au Centre des femmes Victoria Faulkner. Parfois, juste d'être là, prêt à aider est tout ce qu'on peut faire, mais c'est déjà ça de gagné pour une personne qu'on isole pour la contrôler.

Les statistiques des maisons de transition disent qu'une femme va quitter près de 35 fois son conjoint violent avant de mettre un terme définitif à la relation, ce qui n'est d'ailleurs pas sans risques. Les raisons pour rester ou revenir sont multiples; que ce soit la peur de perdre les enfants, la menace du suicide, le manque de logement abordable, la pauvreté ou simple- ment le fait d'espérer qu'il change comme il a promis tant de fois et redevienne la personne qu'il était au début... fiable, attentionné, respectueux.

Offrir son soutien à une amie, sœur, mère, collègue se fait à long terme. Ce n'est pas une action de superhéros ou superhéroïne qui reçoit une médaille à la fin. C'est le fait de petits gestes, d'encoura- gements et de porte ouverte, et surtout de croire, de ne pas mettre en doute les paroles de celles qui se confient. D'ailleurs, il y aura bien d'autres personnes pour le faire et qui contribueront à lui faire choisir de rester ou de ne pas dénoncer la violence qu'elle a subie. Soyez son allié dans ses choix et ses décisions.

Si ces mots vous ont ébranlés, vous ont fait vous questionner, je vous invite à visiter le site [www. endviolenceyukon.com](http://www.endviolenceyukon.com). Vous y trouverez des informations bilin- gues sur la campagne et des liens vers les ressources dont Kaushee's Place (867 668-5733).

Faites partie de la solution, faites partie d'un effet d'entraî- nement pour éliminer la vio- lence faite aux femmes. Ça peut commencer par un après-midi de patinage...

12 jours pour éliminer la violence faite aux femmes

novembre

Lancement de la campagne
Midi à 13h
Collège du Yukon

25

Dîner Causerie - Comment soutenir une femme victime de violence
Midi à 13h
Centre de la francophonie
Animé par Ketsia Houde

Marche la rue, la nuit, les femmes sans peur
17h
Collège du Yukon

26

Privilege sous le patriarcat : Le point de vue d'un homme Trans avec Chase Blodgett
Midi à 13h
Bibliothèque publique de Whitehorse, salle de réunion

Présenté par All Genders Yukon
*en Anglais

27

Patinage en famille
Gratuit
12h30 à 14h15
Centre des jeux du Canada
Commandité par NGC Builders

Présenté par Le Centre pour femmes Victoria Faulkner, Les Essentielles et Ruban blanc Yukon

29

Soirée de lecture d'extraits de textes
19h / Centre pour femmes Victoria Faulkner
Présenté par Le projet 'Connecting Through Stories' de l'association de vie communautaire du Yukon

*en Anglais

30

décembre

Dîner Causerie
Monique Lépine
Midi / Centre de la francophonie

Conférence
Monique Lépine
19h à 21h
Centre culturel Kwanlin Dun
Salle multi-fonctionnelle

1

Les abus envers les aînées — Ce n'est pas correct!
13h / Centre pour femmes Victoria Faulkner

Soirée film + Discussion
The Hunting Ground
19h / Splintered Craft
*en Anglais

2

Discussion au bord du feu
De 19h à 20h
Centre culturel Kwanlin Dun
Présenté par Ruban blanc Yukon et Moosehide Campaign
*en Anglais

Dîner causerie
Monique Lépine
Midi à 13h
Collège du Yukon

3

Cérémonie pour la journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes
Midi
Edifice Elijah Smith

4

Cérémonie de sudation (sweat lodge) en hommage aux femmes autochtones disparues ou assassinées, avec Randall G. Tetlich. 11h / Collège du Yukon
Territoire traditionnel de la première nation Kwanlin Dun
Présenté par le Collège du Yukon et Ruban Blanc Yukon

6

Merci à la Direction de la condition féminine et au Fonds de prévention du crime et des services aux victimes pour leur soutien financier à l'occasion de l'édition 2015 de la campagne des 12 jours pour éliminer la violence faite aux femmes.

endviolenceyukon.com



Société

Monique Lépine : « Au-delà des étiquettes données par la société, le plus important, c'est de vivre! »

Propos recueillis par
Maryne Dumaine

Aurore boréale : Monique Lépine, vous serez au Yukon dans quelques jours, dans le cadre de la campagne pour éliminer la violence faite aux femmes. Cette campagne se termine par une date à laquelle vous êtes directement reliée : le 6 décembre. Pouvez-vous me parler de cette date?

Monique Lépine : Mon fils Marc Lépine a été l'auteur de ce terrible massacre. Cette date est devenue la journée pour lutter contre la violence faite aux femmes. Depuis 26 ans, les sentiments qui m'ont animée ce jour-là sont toujours en mémoire, comme si c'était hier. Ils sont mêlés de tristesse, mais puisque je me suis relevée de cette épreuve, c'est une date qui me rappelle cette décision que j'ai prise : celle de vouloir désormais aider les autres.

A. B. : Comment avez-vous appris cette terrible nouvelle en 1989?

M. L. : Je ne l'ai pas appris dans les médias, mais uniquement le lendemain, quand je suis retournée au travail. Des gens m'y attendaient, c'étaient des policiers. Je n'aurais jamais pu penser que mon fils aurait pu commettre un tel geste. Ce jour-là, ma vie a changé en un instant.

A. B. : Et ensuite, que s'est-il passé pour vous?

M. L. : J'ai été emmenée par la police. Lors de l'interrogatoire en criminel, je voyais ce qui se passait, mais ma concentration et ma mémoire me faisaient défaut, car j'étais en état de choc. Évidemment, la police faisait son travail. Sans aucune émotion. Ils voulaient savoir les détails des 25 années de vie de mon fils. C'était très éprouvant.

En plus du choc, j'ai vécu ce moment avec une certaine colère. Mon fils était l'auteur de ce geste, mais il m'a laissé l'odieux. C'est comme si j'étais devenue la criminelle aux yeux de tous.

A. B. : Le système judiciaire vous a fait vivre un interrogatoire criminel alors que vous n'étiez pas la coupable. Qu'en était-il au point de vue social, quelle a été la réponse à votre égard?

M. L. : Tout ce que j'entendais dans les médias, c'était le jugement envers moi. Bien sûr, chacun, selon sa propre culture, croyance ou son vécu, a des sentiments particuliers. Les gens expriment leurs opinions teintées d'émotions. J'entendais



Monique Lépine, la mère du tueur de Polytechnique, participera à la campagne yukonnaise pour l'élimination de la violence faite aux femmes.

Photo :
fournie

tous ces gens qui me jugeaient. J'ai vécu beaucoup de honte. Je voulais me cacher. Pendant 17 ans, j'étais incapable de parler de ces événements.

J'ai appris ensuite à ne pas me préoccuper de ce que les gens pensent. Mon but était d'être en paix avec mes décisions, celles qui m'appartenaient. Je sais que j'ai élevé mon fils du mieux que j'ai pu, avec les ressources que j'avais. Ce que les autres pensent, ça ne m'appartient pas.

Ceci dit, je pense qu'il y a toujours des gens qui porteront un jugement.

A. B. : Vous avez passé dix-sept ans dans l'ombre. Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous exprimer à ce sujet?

M. L. : J'ai eu un cheminement difficile. Je vivais en mode survie. Je me cachais. Je n'ai pas changé d'identité, mais je n'utilisais jamais mon nom au complet. Je disais Monique ou bien Madame Lépine, mais jamais ensemble.

Et pendant 17 ans, j'ai appris à faire la part des choses. Mon fils avait 25 ans, ce n'était plus un enfant. Il était adulte, il a fait un choix. J'ai dû accepter qu'il y avait d'autres influences que celle des

parents. La télévision, les amis, la musique... Je lui ai donné tout ce que j'ai pu, mais en tant qu'adulte, il a fait ses propres choix.

Puis à Montréal, il y a eu un autre meurtre. C'est ce qui m'a poussée à sortir de l'ombre. Ensuite, tout a déboulé. À présent, je consacre ma vie à changer le négatif en positif et à aider les gens à faire la même chose. Je n'ai jamais regretté cette décision de sortir de l'ombre.

A. B. : En plus des rencontres en public en français et en anglais, vous allez également vous adresser aux jeunes dans les écoles?

M. L. : J'aime aller dans les écoles. Tout d'abord, les jeunes ne connaissent pas forcément mon histoire. Mais ils voient quand même la violence autour d'eux ou à travers la télévision. Ça me permet de les mettre en garde contre les mauvais choix. Le tabac, le suicide, la violence.

Les jeunes sont très à l'écoute. En tant que mère d'un meurtrier, les jeunes me posent beaucoup de questions. Une qui revient souvent est « est-ce que tu aimes toujours ton fils? » Derrière cette question, ce que j'entends c'est « est-ce que mes parents m'aimeront toujours

même si je ne suis pas toujours parfait? »

A. B. : Est-ce que vous aimez toujours votre fils?

M. L. : Oui, j'aime encore mon fils. Il a fait un mauvais choix, mais ça n'enlève pas les 25 ans qui ont précédé ce choix. J'ai toujours des souvenirs de tendresse avec lui, des beaux souvenirs.

Pour revenir aux jeunes, je trouve important de les écouter et de comprendre leur vécu, leur histoire. Si je peux aider ces jeunes à simplement verbaliser leurs émotions, c'est un grand pas. Beaucoup de jeunes ne se sentent pas aimés, pourtant, c'est un besoin fondamental.

A. B. : Vous considérez-vous comme victime de la violence de votre fils?

M. L. : Certaines personnes m'ont parfois considérée comme la 15^e victime. Mais en ce qui concerne les services offerts aux victimes, je n'ai jamais été éligible. J'ai toujours dû faire face à mes blessures par moi-même. Les parents d'un agresseur n'ont pas choisi que leur fils devienne meurtrier et c'est un choc terrible. Ça aussi ça fait partie du jugement social. C'est terriblement injuste.

Mais non, je ne me considère pas comme une victime, car à présent, j'ai guéri mes blessures.

A. B. : Le thème de la campagne 2015 est la vision globale de l'impact de la violence. Comment est-il possible d'apporter du soutien à l'entourage d'un agresseur tout en respectant celui des victimes?

M. L. : C'est difficile. Il est important d'éviter les étiquettes d'agresseurs et de victime. On peut y arriver en mettant en place un système de valeurs telles que le respect, l'appréciation des autres, l'amour. Et aussi, de pardon.

Je pense qu'il faut se détacher du regard des autres, arrêter de croire ce que nous renvoie la société de négatif. Qu'on soit famille d'agresseur ou bien victime, il faut trouver la force de continuer à vivre, se relever des douleurs et des moments difficiles. Chaque individu a tellement de ressources en son sein, il suffit parfois de l'aider à les trouver. Un système d'entraide est forcément meilleur qu'un système basé sur les blâmes et les reproches.

A. B. : Aujourd'hui, comment allez-vous?

M. L. : Cela fait douze ans que je donne des conférences. J'ai eu une grande souffrance, mais je suis guérie. Aujourd'hui, je ne travaille que pour aider les gens et je suis satisfaite. J'ai 78 ans et j'ai beaucoup d'énergie. Mais je vis toujours au jour le jour. ■

Achat Vente Investissement
Envie de déménager?

- Agente immobilière - Ventes et services
- Professionnelle de la valorisation immobilière
- Demander notre programme : Fit to Sell

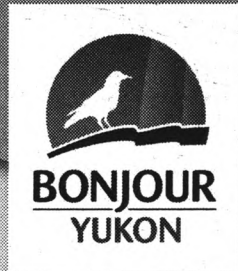
867 334-1111

RE/MAX
Action Realty
867-2514

Whitehorse, Yukon
Compagnie indépendante

RE/MAX
Réseau
Enfants-Souris
En aide aux personnes âgées

iviane Tessier



Des nouvelles de la Direction des services en français

Chers amis, chères amies,

Le mois de novembre a été un autre mois occupé pour la communauté francophone.

Le 5 novembre, j'ai eu le plaisir à l'Assemblée législative de souligner la Semaine nationale de l'immigration francophone, en présence de nombreux Yukonnais et d'immigrants d'expression française. Cela m'a donné l'occasion d'insister sur l'importante contribution des immigrants francophones à l'économie, à la culture et à la société yukonnaise, et sur l'engagement du gouvernement du Yukon de travailler en collaboration avec la communauté francophone afin d'intensifier nos efforts à ce chapitre. J'ai aussi dégusté un délicieux repas multiethnique lors d'un Café-rencontre dont le thème était l'immigration francophone.

Je désire féliciter l'Association franco-yukonnaise pour sa contribution à la vitalité et à la créativité de notre scène artistique. Le 13 novembre,



La ministre responsable de la DSE, M^{me} Elaine Taylor, et la présidente de l'AFY, M^{me} Angélique Bernard, au cours de la Semaine nationale de l'immigration francophone.

L'AFY a présenté la troisième édition d'Onde de choc, qui est une production multidisciplinaire francophone mettant en vedette nos artistes yukonnais et qui prouve, une fois de plus, que les arts et la culture transcendent les frontières de la langue. Bravo!

Le gouvernement du Yukon est heureux de soutenir les francophones d'ici au moyen de divers programmes et notamment, d'un accord de contribution spécial conclu avec Patrimoine Canada et qui vise à promouvoir le talent des artistes francophones dans le Nord et à donner à ceux-ci la place qui leur revient.

Je vous souhaite une bonne Sainte-Catherine. Et surtout, conduisez prudemment, car en hiver, les conditions routières peuvent être dangereuses.

La ministre responsable de la Direction des services en français, Elaine Taylor

L'hiver est là! Conduisez en toute sécurité cet hiver

Voici revenue la saison hivernale, ce temps de l'année où les Yukonnais équipent leur voiture de pneus d'hiver et sortent leurs pelles en prévision de la neige et de la glace qui les attendent. En raison des jours plus courts et des routes parfois glissantes, la conduite automobile au Yukon peut être dangereuse, mais il existe malgré tout des moyens simples de rouler en toute sécurité.

En hiver, la meilleure façon de garder la maîtrise de son véhicule, c'est de ralentir.

De nombreux conducteurs font l'erreur de penser que parce que leur véhicule est muni d'une transmission intégrale et de pneus d'hiver (ce qui facilite certes la conduite durant la saison froide) ils peuvent se permettre de conduire comme si c'était l'été. Or, un véhicule ne se comporte pas de la même façon en hiver. Les démarrages, les manœuvres et les arrêts sont plus difficiles et plus lents. Les personnes qui conduisent de manière sécuritaire en hiver ralentissent quand il le faut, connaissent leurs limites et tiennent compte des conditions météorologiques et routières.

Les Yukonnais comptent tous sur les déneigeuses pour déblayer les routes



et les rendre sécuritaires en y enlevant la glace et la neige. Les déneigeuses sont de gros véhicules lourds qui se déplacent lentement. Leurs conducteurs ont souvent une visibilité réduite en raison du nuage de neige qu'ils soulèvent sur leur passage. Quand une déneigeuse est au travail, elle pousse la neige et les débris du côté droit de la chaussée. Ne dépassez jamais une déneigeuse par la droite, faites-le uniquement par la gauche, lorsqu'il est possible de le faire sans danger.

La glace et la neige ne sont pas les seules choses dont il faut se méfier en hiver; il y a aussi les animaux sauvages. Entre 2003 et 2004, 753 d'entre eux

se sont fait frapper par des véhicules automobiles sur les routes. On peut apercevoir des animaux sauvages toute l'année au Yukon, mais comme il fait clair moins longtemps en hiver, il peut être très difficile de bien les voir à partir de son véhicule.

Les animaux sauvages peuvent surgir devant vous au moment où vous vous y attendez le moins. Les collisions peuvent être extrêmement dangereuses, non seulement pour le conducteur et les passagers, mais aussi pour les animaux. Un orignal mâle adulte peut peser plus de 454 kg ou 1 000 livres. Alors, imaginez l'impact si vous en frappez un. Vos passagers et

vous-même pourriez être gravement blessés, voire y trouver la mort.

Que pouvez-vous faire d'autre pour conduire en toute sécurité en hiver?

D'abord, portez toujours votre ceinture de sécurité. Elle constitue votre meilleure protection en cas de collision.

Ensuite, assurez-vous que votre véhicule est muni de pneus d'hiver et d'une trousse d'urgence routière. Les essais effectués par Transports Canada ont montré que les pneus d'hiver permettent un meilleur freinage quand les routes sont glacées ou enneigées. Les trousse d'urgence routière, pour leur part, peuvent vous sauver la vie, surtout si vous êtes bloqué dans un endroit isolé. Enfin, vérifiez les conditions routières au 511 Yukon (visitez le www.511yukon.ca/fr/ ou composez le 511). Dans la mesure du possible, évitez de conduire quand les conditions routières sont très dangereuses, et adaptez toujours votre conduite aux conditions météorologiques. Le ministère de la Voirie et des Travaux publics s'est engagé à mener sa campagne de sensibilisation sur la sécurité routière en français et en anglais. Pour en apprendre davantage à ce sujet, consultez le site Web www.roadsafety.gov.yk.ca/fr.

Francophonie

Vox pop de la Caravane des dix mots

Si la langue française appartient à tous ceux qui la parlent, tous n'ont pas un égal accès à la parole. Devant ce constat, la Caravane des dix mots réunit des artistes et citoyens engagés sur leur territoire pour « Aller à la pêche au sens des mots, au-delà de leur propre définition, afin de montrer la richesse et la diversité culturelle que tout être humain porte en lui. »

Dans chaque édition, nous proposons à trois personnes de deviner (ou de nous donner, si elles la connaissent) la définition d'un des dix mots de la Caravane 2015. Ne vous fiez pas aux apparences, certains de ces mots peuvent faire partie d'un vocabulaire certes francophone, mais issu de la

francophonie internationale. Il est parfois difficile d'en saisir une définition simplement par ses sonorités. Découvertes, apprentissages et fous rires garantis!

Merci aux participants de s'être prêtés au jeu de cette belle caravane.

Au Yukon

Marie-Hélène continue son travail avec la garderie. Chaque semaine, elle y donne des ateliers d'art autour du thème de la poudrière. Les tempêtes de neige magiques couvrent désormais les murs! Le projet ne fait que commencer, il est encore en construction. D'autres surprises sont en perspective.

Le soir du spectacle Onde de

choc a eu lieu le vernissage de l'exposition de la Caravane des dix mots au Centre des arts du Yukon. C'est une exposition rétrospective en photos des projets d'art réalisés en 2014 avec les écoles Jack-Hulland, F.-H.-Collins, Émilie-Tremblay et La garderie du petit cheval blanc. On peut également y jeter un premier coup d'œil sur les projets de la prochaine édition qui ont débuté en septembre dernier. Un atelier de la Caravane des dix mots a été donné lors du camp d'art de l'École Émilie-Tremblay. Des vidéos de leur travail sont montrées en boucle dans le hall d'entrée du Centre des arts du Yukon tout le mois de novembre.

Mot n°4 Tap-tap



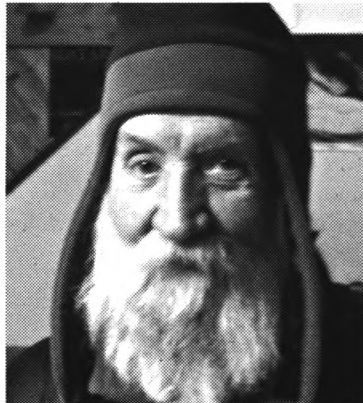
Gaël Marchand

Ça me fait penser à un terme de flamenco. Ça doit être un terme technique dans la danse au niveau de l'enchaînement des pieds, un mouvement qui ferait le son tap-tap, un peu comme des claquettes. Non, les gens n'utilisent pas du tout cela au Yukon. Une autre idée : ce pourrait être un diminutif pour Tapas, un mot pour décrire un plat qu'on picore. On pourrait dire « Viens, on va manger des



Sébastien Dos Santos Borges

Je ne connaissais pas ce mot. Je pense à un effet sonore sur un tambour, un effet musical sur quelque chose qui donne de la résonance. Ce pourrait être sur une porte par exemple. Oui, je pense qu'il y a du tap-tap au Yukon, puisque c'est un effet sonore. Suivant ma définition, je dirais qu'il y en a beaucoup puisque ça peut être le bruit des oiseaux ou d'une personne qui



Gilles Proteau

Je n'ai aucune idée de la définition de ce mot! Tap-tap... Hum, ça pourrait être un repas exotique. Ce serait un plat d'accompagnement. Il s'agirait selon moi d'un plat végétarien pour accompagner des pâtes, peut-être. Je cuisine depuis peu de la cuisine végétarienne pour les deux *handlers* qui nous aident, et le mot tap-tap me fait penser à certains noms de plats végétariens.

Définition : Tap-tap : n. m. employé en Haïti.

Un tap-tap est une camionnette qui sert au transport en commun.

En Haïti, tap-tap est le nom donné aux taxis collectifs. Il s'agit en fait d'une camionnette qui sert au transport en commun. C'est le principal moyen de transport dans le pays et également dans la capitale Port-au-Prince. Ces véhicules, souvent en mauvais état, sont facilement identifiables puisque leur carrosserie est très souvent ornée de peintures. Ces décorations d'art naïf délivrent souvent des messages bibliques (généralement en créole) destinés à protéger les voyageurs. Il s'agit donc de véritables œuvres d'art ambulantes.

L'origine de ce mot est controversée. Certains diront que ce nom vient du moyen de fabrication de la carrosserie en bois. D'autres pensent que cela vient de la définition même du terme tap-tap, qui initialement exprime la rapidité avec laquelle une action est exécutée dans un temps par rapport à la distance.

Techniquement, il n'y a donc pas de tap-tap au Yukon. Cependant, il y a depuis récemment quelques véhicules œuvres d'art. Ils stationnent souvent aux alentours du Centre de la francophonie. Aurions-nous découvert une sorte de tap-tap yukonnais?

« Ce vox pop a été réalisé grâce au soutien du Fonds d'action culturelle communautaire (FACC) de Patrimoine canadien : Une communauté artistique et culturelle francophone en essor au Yukon et dans le Nord canadien. »

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite



5 à 7 en musique



Un jeudi par mois, des musiciens offrent une prestation en français, au café Baked. Ce mois-ci, Fawn Fritzen présentera des chansons originales et traditionnelles, avec un peu de jazz, le 26 novembre.

zik-o-baked.afy.yk.ca

Soirée de jeux de société



Moment convivial de compétition amicale après le café-rencontre, le 27 novembre, à 19 h, au Centre de la francophonie.

ArtisaNord

Marché de Noël

Centre de la francophonie

Novembre
28
Samedi
10h à 16h

Chèques-cadeaux
à gagner



ArtisaNord.afy.yk.ca

Co-
Art
café

5 à 7 de la
médiation
culturelle

10 décembre
17 h
Café Baked

Venez rencontrer
Nicole Bauberger et
en apprendre plus sur
la médiation culturelle
à travers son projet
Daily Webs.

co-art.afy.yk.ca

« Au recensement du Saint-Élie-de-Caxton légendaire, le barbier figure en tête de liste... »

COUP DE
COEUR
FRANCO
PHONE

FRED PELLERIN

STEF PAQUETTE



SAMEDI 28 NOVEMBRE 19 H 30
CENTRE CULTUREL DES KWANLIN D'UN

CCF.afy.yk.ca

Culture

Un quatrième roman pour Marie-Claire Cohé

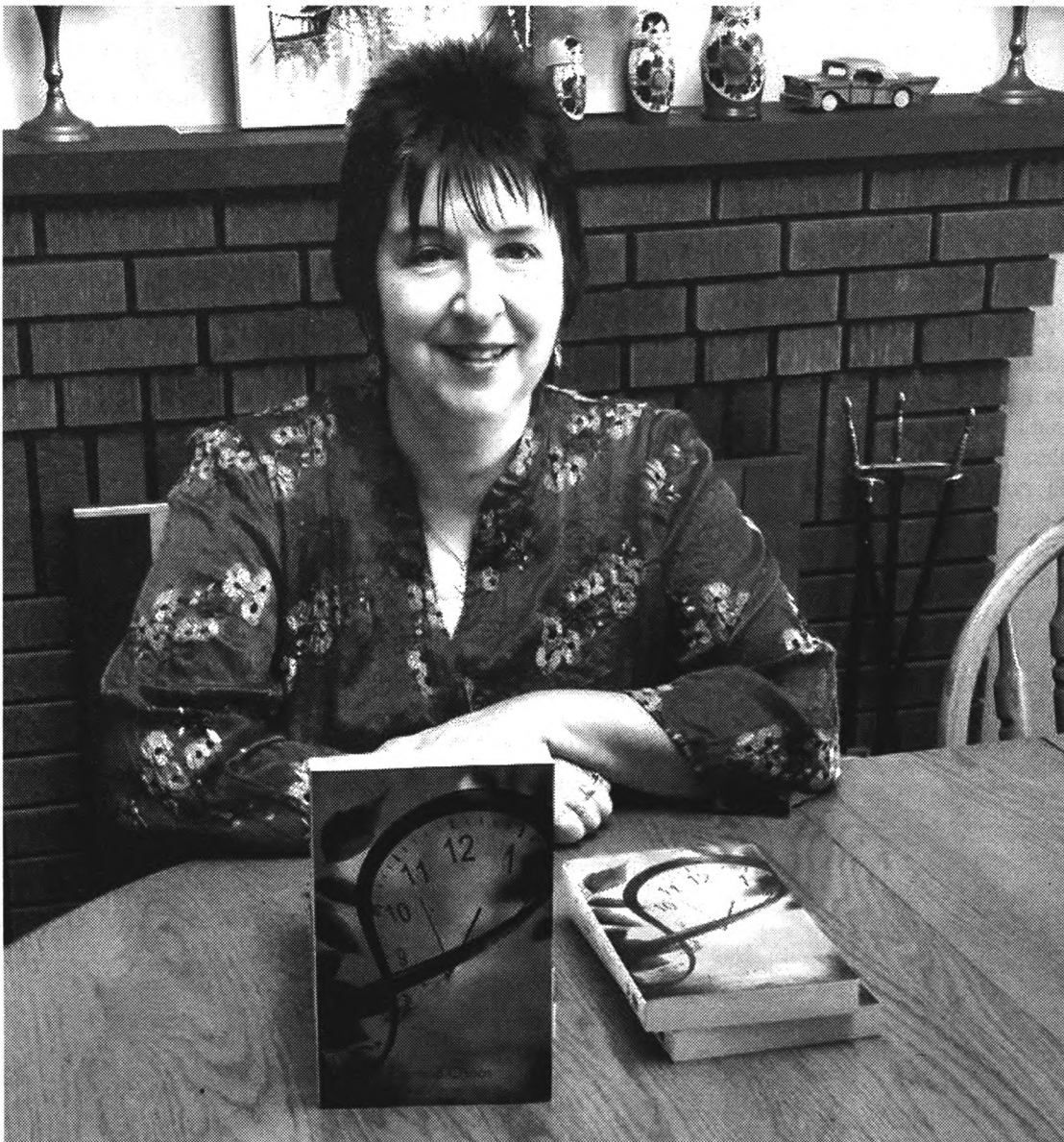
Françoise La Roche

Certaines personnes qui vivaient au Yukon en 2008 doivent se souvenir du départ de la famille Cohé. Une caravane composée d'un campeur et de quelques voitures emmenait Marie-Claire et Jean-Pierre Cohé et leurs cinq enfants vers l'Est.

Installée à Moncton au Nouveau-Brunswick depuis sept ans, Marie-Claire Cohé s'adonne dorénavant à l'écriture. Ça faisait longtemps qu'elle y pensait. « J'ai un esprit assez inventif », explique Marie-Claire. « J'ai développé cette imagination lorsque j'étais enfant. J'avais quatre frères et ils ont tous quitté la maison quand j'avais 5 ans. Je me suis retrouvée seule avec ma mère. Je me suis beaucoup ennuyée. C'est là que j'ai commencé à m'inventer des histoires. »

Relever le défi

Un jour, elle a dit à ses filles qu'une histoire, c'était facile à écrire. Le plus compliqué, c'était d'être publié. Celles-ci l'ont mise au défi d'en écrire une. Elle s'est donc attelée à la tâche pour coucher sur papier ce qui germait de son imagination. C'est comme ça qu'elle a pondu son premier roman et elle y a pris du plaisir.



Marie-Claire Cohé, alias Marie Liondor, présente fièrement son quatrième roman, mais son premier édité et distribué au Canada.

Photo : fournie

Elle a envoyé son texte à La Plume de l'Argilette qui avait lancé un concours en France. Elle a remporté le premier prix et son histoire a été publiée. Puis elle en a écrit un deuxième, et un troisième,

Les ailes brisées qui s'est vendu à plus de 1 500 exemplaires.

« J'étais toujours publiée en France. Ce n'était pas facile pour aller faire de la promotion », raconte celle qui écrit sous le nom

de plume Marie Liondor. « Je ne pouvais pas me déplacer. On ne trouvait pas mes livres au Canada. »

Son quatrième roman, *Le Grand Chaos*, elle a décidé de le présenter aux Éditions l'Interligne d'Ottawa qui l'a accepté. L'histoire ravira les lecteurs à la recherche d'une aventure entre le fantastique et la science-fiction.

Laisser l'histoire naître par elle-même

L'auteure avoue ne pas être très structurée dans son écriture. Au départ, elle a une idée en tête, mais contrairement à plusieurs auteurs, aucun plan. « Moi, je marche beaucoup au *feeling*. Je commence et j'embarque au fur et à mesure de mon histoire. J'ai une base au départ, mais tout ce qui peut arriver tout au long du livre, c'est vraiment une improvisation. »

Le Yukon dans le cœur

Le couple Marie-Claire et Jean-Pierre Cohé caresse un projet pour sa retraite. Revenir au Yukon en traversant le Canada dans leur campeur. Mais « pas pour y vivre, car la noirceur est trop difficile. »

« Je m'ennuie des aurores boréales. Je m'ennuie des longues journées et de la beauté du Yukon. Quand tu as vécu au Yukon, tu l'as toujours dans ton cœur. Une fois que tu as vécu au Yukon, tu ne peux pas l'oublier, c'est impossible. » Qui sait si cette nostalgie du Yukon n'inspirera pas Marie-Claire pour sa prochaine histoire?

Le Grand Chaos, Marie Liondor, Éditions l'Interligne, 2015, 368 p. ■

Date limite de présentation
des œuvres :
29 janvier 2016

Collection permanente
D'ŒUVRES D'ART DU YUKON

Collection permanente d'œuvres d'art du Yukon Appel de propositions

Le gouvernement du Yukon et l'organisme Friends of Yukon Permanent Art Collection invite les artisans de partout au Yukon à proposer des œuvres pouvant être exposées dans les édifices du gouvernement.

Formulaires de propositions et renseignements :
www.tc.gov.yk.ca/fr/ypac

Téléphone : 867-667-5858
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5858
garnet.muething@gov.yk.ca

FOYPAC
friends of yukon permanent art collection

Yukon
Tourisme et Culture



Elections

Yukon Francophone School Board By-Election

The following candidate was elected as a trustee of the Yukon Francophone School Board on Monday, November 16, 2015:

Name • Nom
Edith Bélanger

Published by the Chief Electoral Officer of Yukon

Élections partielles de la Commission scolaire francophone du Yukon

La personne suivante a été élue commissaire de la Commission scolaire francophone du Yukon, le lundi 16 novembre 2015 :

Address • Adresse
19 Juniper Drive, Whitehorse

Publiée par la directrice générale des élections du Yukon

Culture

Fred Pellerin remballage ses peignes au Yukon

Thibaut Rondel

Ce samedi 28 novembre, le conteur et musicien Fred Pellerin se produira pour la première fois de sa carrière à Whitehorse. Le Québécois a réservé une belle surprise aux Yukonnais, puisque c'est au Centre culturel des Kwanlin Dün qu'il a choisi d'offrir l'ultime représentation de son spectacle *De peigne et de misère*. Cet événement clôturera la tournée de huit dates que l'artiste entreprend du 20 au 28 novembre dans le cadre de la tournée pan-canadienne du Coup de cœur francophone.

« Pour l'anecdote, on va être à peu près à 400 représentations et le dernier soir sera livré chez vous. L'équipe s'est même gardé une journée de plus pour flâner un peu et se donner l'illusion de faire un party de fin de tournée », lance Fred Pellerin. « Ce qui donne une petite charge émotive à la tournée, c'est que ce sont les dernières représentations d'un spectacle que nous présentons depuis les trois dernières années, alors c'est comme un dessert qu'on s'offre avec ce petit voyage. Pour nous, aller au Yukon, c'est peut-être une fois dans la vie que ça va arriver, alors on a le goût de le savourer. »

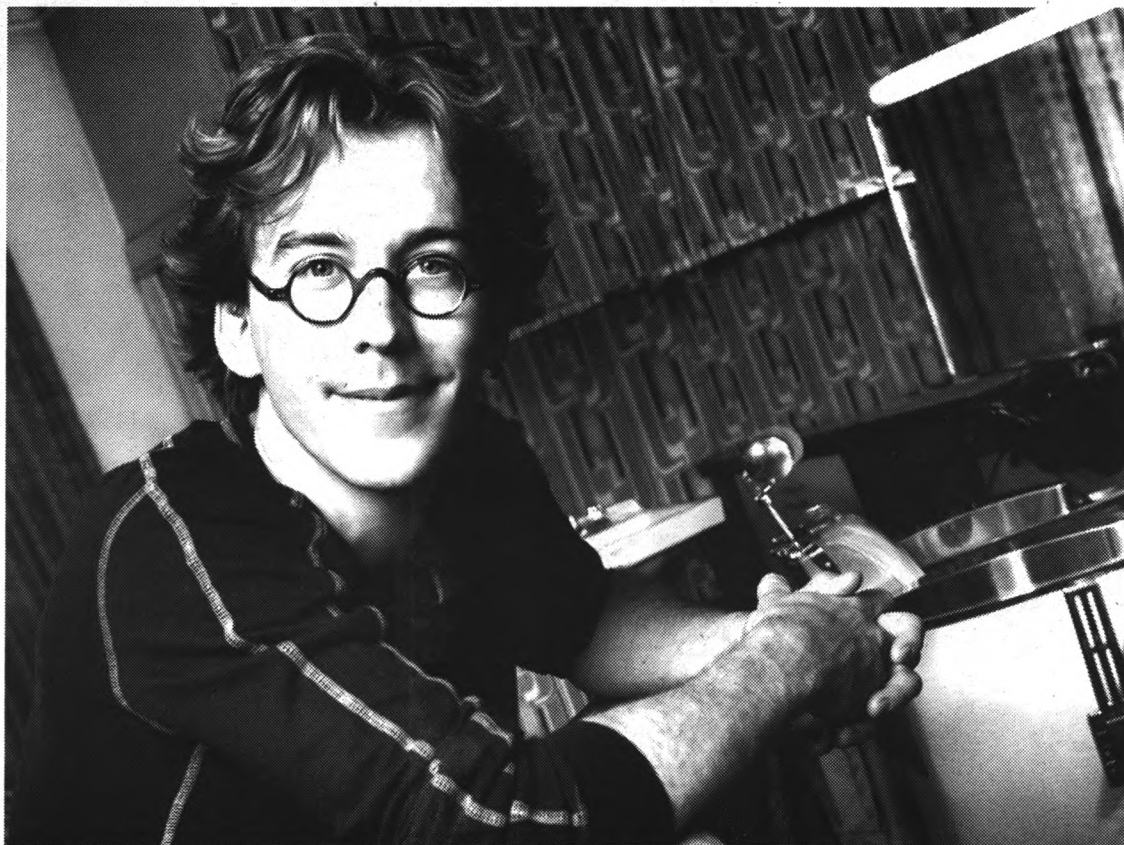
De peigne et de misère devait mourir en juin dernier, mais le coup de fil du Coup de cœur francophone à Fred Pellerin a changé la donne. L'automne se trouvait être une période creuse pour l'artiste, qui par ailleurs rêvait depuis plusieurs années d'offrir une tournée pancanadienne.

« Mon équipe et moi nous sommes dit qu'on pouvait enfin le faire et traverser le Canada sur deux semaines », se souvient-il. « Fait que c'est venu comme ça, sur un hasard, un heureux hasard qui nous permet d'aller livrer une soirée de contes sous vos aurores boréales. C'est magique. »

De peigne et de misère

De peigne et de misère est le cinquième spectacle de Fred Pellerin inspiré du village québécois de Saint-Élie-de-Caxton. À chaque nouveau spectacle, l'artiste se penche sur un personnage particulier du village, comme la belle lurette, le fou du village, et donc aujourd'hui, le barbier du village!

« J'ai comme une cosmogonie d'une dizaine de personnages et la suite de contes que je fais actuellement, c'est sur le barbier du village, celui qui s'occupait de faire les cheveux, les barbes et de friser ou de défriser les idées », explique Fred



La dernière représentation du spectacle de Fred Pellerin, *De peigne et de misère*, sera montrée à Whitehorse le samedi 28 novembre.

Photo : fournie

Pellerin. « Tout ce que je raconte est inspiré de personnages véritables et parfois d'anecdotes véritables. Après, je passe bien sûr tout ça dans mon moulin de distorsion, d'amplification, d'exagération et de *merveilleux-isation*, mais sinon, c'est quand même assis sur un réel très véritable! »

Au centre de l'action, on trouve ainsi Méo, le barbier du village, gardien maladroît des

secrets de tous les habitants de Saint-Élie-de-Caxton. Le héros va se retrouver malgré lui à devoir porter le sort de l'humanité sur ses épaules, mais grâce à son originalité et son sens de l'invention, il réussira à déjouer le destin et à éviter la fin du monde.

« Comme on le sait, le barbier, c'était quelqu'un qu'on voyait régulièrement et quelqu'un qui avait accès à tous les secrets des

gens du village », raconte Fred Pellerin. « C'était un peu le psychologue du premier étage, ce qui lui donnait quand même un rôle central dans la vie du village, parce que selon qu'il laissait aller ou qu'il retenait des secrets, il finissait un peu par jouer sur l'équilibre social du village. »

Contes pour adultes

Les spectacles de Fred Pellerin

s'adressent à un public adulte. Ici, pas de princesse et de dragon, mais un délire langagier articulé autour de jeux de mots, métaphores et autres troisièmes degrés.

« Je ne suis pas dans un jeu théâtral ou physique, mes spectacles s'adressent vraiment aux oreilles, au cerveau, et éventuellement au cœur », explique le conteur. « En même temps, il y a beaucoup de références culturelles, de références à un passé, qu'il soit véritable ou non, qui demandent quand même une mastication intellectuelle qui ne s'adresse pas nécessairement à des enfants. On est dans un jeu différent. »

Dans le cadre de la tournée du Coup de cœur francophone, Fred Pellerin se produira après le musicien Steph Paquette qui assurera la première partie du spectacle.

« C'est un bon vivant, une bonne voix et il a surtout une super belle attitude, fait qu'on a hâte de faire ces kilomètres-là avec lui », s'enthousiasme Fred Pellerin.

Le conteur repartira sur les routes du Québec dès le mois de janvier pour une cinquantaine de dates où il présentera, une fois n'est pas coutume, un album de chansons. Au mois de juin, Fred Pellerin s'attellera à l'écriture du sixième chapitre des histoires de Saint-Élie-de-Caxton dans lequel un nouveau personnage haut en couleur sera mis à l'honneur. ■

Témoignons notre reconnaissance

Mois national de l'adoption

À titre de ministre de la Santé et des Affaires sociales, je rappelle que novembre est le Mois national de l'adoption. À cette occasion, le gouvernement souhaite remercier sincèrement toutes les familles adoptives du Yukon pour leur engagement de toute une vie envers nos enfants. Nous voulons également remercier toutes les personnes qui travaillent auprès des parents adoptifs et de leurs enfants afin de les aider à bâtir de nouvelles familles.

Le 20 novembre, à l'occasion de la Journée nationale de l'enfant, j'invite également tous les Yukonnais à accorder une attention toute spéciale aux enfants qui les entourent. Chaque enfant a le droit d'avoir une famille aimante et de vivre dans un milieu sécuritaire.

Les enfants méritent ce qu'il y a de mieux de notre part, y compris une famille bien à eux.

Collectivement, appuyons la cause de l'adoption.

Le ministre de la Santé et des Affaires sociales,
Mike Nixon



Yukon
Santé et Affaires sociales

Culture

Spectacle *Onde de choc*

Thibaut Rondel

Le spectacle *Onde de choc* s'est tenu le vendredi 13 novembre au Centre des arts du Yukon. Près de 180 personnes ont assisté à cet évé-

nement qui associait musique, danse, théâtre et poésie. Pour l'occasion, la grande scène et le hall du Centre des arts avaient été envahis par des décors inspirant un grand déménagement. ■



Le chanteur et trompettiste Adrian Burrill et la danseuse Léa Roy-Bernatchez se sont produits lors du spectacle *Onde de choc*.

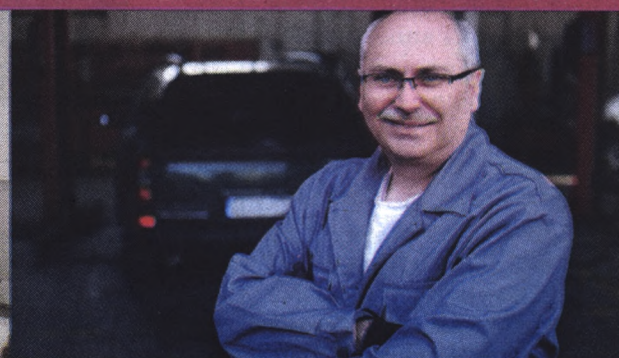
Photos : Jonh Berryman

Par chez nous,

c'est mon épicier local

c'est mon dentiste local

c'est mon garagiste local



C'EST MON INFO LOCALE.

ICI.Radio-Canada.ca/colombie-britannique-yukon

ICI RADIO-CANADA  .ca



Culture

ArtisaNord : imprégnez-vous de l'esprit de Noël

Thibaut Rondel

La 6^e édition du marché de Noël ArtisaNord se tiendra au Centre de la francophonie le samedi 28 novembre. Tout au long de la journée, les visiteurs seront conviés à sauter de table en table à la découverte des œuvres et des produits des artisans francophones du Yukon. Pour Mireille Labbé, agente de projets Arts et culture à l'Association franco-yukonnaise, l'événement est une belle occasion de se plonger dans l'esprit des Fêtes.

« ArtisaNord se différencie par cette ambiance chaleureuse et communautaire qui encourage le rassemblement », explique Mireille Labbé. « Il s'agit aussi, bien sûr, d'offrir une visibilité aux artistes et artisans francophones, puisque nous sommes le seul marché de Noël francophone au Yukon. »

M^{me} Labbé encourage les Yukonnais à soutenir l'artisanat local plutôt qu'à magasiner ces cadeaux souvent insignifiants et fabriqués en série que l'on trouve encore trop fréquemment au pied des arbres de Noël.

« Plutôt que de recevoir des cadeaux génériques ou des choses toutes faites, beaucoup de gens préfèrent recevoir des cadeaux qui ont été faits spécialement pour eux, ou qui ont été achetés dans un contexte particulier », affirme M^{me} Labbé. « Un cadeau fabriqué sur mesure par un artisan, c'est unique et ça a une plus-value que tu n'auras jamais avec un objet à dix piastres de chez Walmart. J'ai moi-même offert plein de choses faites maison et les gens y retrouvent le caractère du Yukon, car tous ces cadeaux avaient été fabriqués par des amis d'ici. »

Cette année encore, les visiteurs auront la chance de remporter des chèques-cadeaux offerts par l'Association franco-yukonnaise. D'un montant de 5, 10 ou 15 dollars, ils pourront être échangés contre les œuvres des artistes et artisans du marché. M^{me} Labbé précise par ailleurs que seul l'argent comptant sera accepté, et il est donc conseillé à tous de faire un détour par la banque pour retirer un peu d'argent.

Bijoux, poupées et peintures

Depuis sa création en 2009, le marché ArtisaNord rencontre chaque année un franc succès, tant du côté des artisans que du public. Fondé par un petit groupe d'amis, cet événement modeste a gagné en puissance à partir de



Audrey Gallant présentera sa sélection de bijoux de plumes du Yukon à l'occasion du marché de Noël ArtisaNord le 28 novembre prochain.

Photos :
fournie

2012, lorsque les organisateurs ont décidé d'y allouer un budget un peu plus conséquent afin de soigner notamment la décoration des lieux. Cette année encore, l'intérêt est présent. Dès l'ouverture des inscriptions, plusieurs artisans avaient déjà réservé leur table.

« Nous avons déjà confirmé la participation de Cécile Girard qui présentera notamment ses poupées, de Nathalie Parenteau qui viendra avec ses peintures, et nous aurons même du graphisme, avec des cartes de vœux et des calendriers signés Émilie Migeon et Nicolas Dory », indique Mireille Labbé.

Parmi les autres exposants, on

trouve également Coralie Langevin et Maxime Gouyou-Beauchamps qui présenteront des objets réalisés à partir d'éléments naturels issus de la faune et de la flore yukonnaise. Josée Fortin ou encore Cindy Breton seront également présentes à leurs tables pour promouvoir leurs créations auprès du public.

Audrey Gallant présentera, quant à elle, sa collection de bijoux de plumes, mais empêchée au dernier moment, la jeune femme déléguera la tenue de sa table à une amie.

« Mes créations principales consistent en des boucles d'oreilles

de plumes, mais je fais aussi des colliers », explique Audrey Gallant. « J'essaie au maximum de travailler avec des plumes naturelles du Yukon, des plumes de faisan, de canard, de perdrix... J'ai aussi des amis — mes chasseurs de plumes — qui connaissent des éleveurs de dindons. Ils ramassent leurs plumes, puis je les prépare pour qu'elles soient belles. C'est vers là que je m'en vais, car j'aimerais faire plus de production. »

M^{me} Gallant travaille les plumes depuis sept ans, et vend depuis quatre ans ses créations aux touristes de passage à Carcross. « Avec les années, je me suis

améliorée, et j'essaie maintenant d'avoir une petite boutique d'artisan à Carcross pour l'été prochain », explique-t-elle. « Je crois que ça peut être de bonnes idées de cadeaux pour les femmes du Yukon, que j'imagine beaucoup avec des boucles d'oreilles de plumes... c'est plus naturel! »

On dit souvent que l'important, c'est le geste, mais l'originalité constituera toujours un bon point. À moins de bien connaître le destinataire en question, on évitera donc la dernière compilation country ou le porte-clés lumineux. Tant de belles choses seront à portée de main le 28 novembre. ■

Communauté

L'essor de la communauté japonaise du Yukon

Godefroy Lemoigne

Pour diverses raisons, le Yukon a attiré beaucoup d'immigrants japonais ces dernières années. Rencontre avec Fumi Torigai, président de l'Association nippo-canadienne du Yukon (JCAY), ainsi qu'avec Kei Takayama et Rika Takahashi.

Encore marginale il y a une dizaine d'années, la communauté japonaise du Yukon ne cesse de s'étoffer. Si beaucoup de jeunes Japonais sont venus au Yukon, c'était parce qu'il était plus facile d'obtenir un visa de résident que dans les provinces du sud. Plusieurs, une fois leur visa en poche, ont finalement décidé de rester. La qualité de vie, les perspectives d'emploi, mais aussi une communauté japonaise organisée et accueillante sont autant de bonnes raisons de rester.

Fumi Torigai explique : « Entre ceux qui viennent étudier l'anglais au Collège du Yukon, les mariages nippo-canadiens, les détenteurs de visa vacances-travail et les candidats au programme des nominés du Yukon, nous avons vu de plus en plus de Japonais ces dernières années. » À tel point que sera créée en 2009 l'Association nippo-ca-



Kei Takayama

Photo : Godefroy Lemoigne

nadienne du Yukon (JCAY). Si cette dernière regroupait tout au plus une vingtaine d'adhérents au moment de sa création, elle en compte maintenant plus de 80. Chargée de l'accueil des nouveaux

venus, de les aider, mais aussi de promouvoir la culture japonaise et d'organiser des rencontres, elle est devenue l'épine dorsale d'une communauté soudée et bien organisée.



Fumi Torigai

Photo : Godefroy Lemoigne

Le vaccin contre la grippe me protège, ainsi que mes enfants. Plus important encore – il protège les personnes de notre entourage qui souffrent d'une maladie chronique. Nous faisons notre possible pour les garder en santé, eux aussi.

Faites-vous vacciner contre la grippe dans une clinique près de chez vous.

WHITEHORSE

À compter du 26 octobre, du lundi au vendredi	9 h – 12 h, 13 h – 16 h	Centre de santé des Kwanlin Dün
26 – 30 octobre, 2 – 4 novembre, 31 décembre	8 h – 16 h	Centre de santé de Whitehorse
27 octobre, 3 novembre	16 h – 20 h	Centre de santé de Whitehorse
5 novembre	9 h – 16 h	Collège du Yukon
6 novembre	10 h – 19 h	Centre des Jeux du Canada
7 novembre	10 h – 15 h	Centre des Jeux du Canada
10 novembre	13 h 30 – 15 h 30	Centre communautaire de Marsh Lake
10 et 17 novembre	13 h – 20 h	Centre de santé de Whitehorse
12 et 13 novembre	9 h – 16 h	Édifice administratif principal du GY
18 novembre	15 h 30 – 20 h	École secondaire F.-H.-Collins
19 novembre	15 h 30 – 20 h	École secondaire de Porter Creek
25 novembre	9 h – 16 h	Édifice Elijah Smith
20 et 27 novembre, 4, 11, 18 décembre	13 h – 16 h	Centre de santé de Whitehorse

Pour en savoir plus, consultez yukonimmunization.ca/flu



Loyauté et « Karoshi »

Deux mondes différents

Si les raisons qui attirent les Japonais au Yukon sont relativement similaires à celle des autres cultures, une est vraiment particulière au Japon et tous les Japonais rencontrés la confirment : il s'agit du travail!

« Les Japonais travaillent trop! Votre travail vous définit au Japon, on est littéralement "marié" à sa compagnie, et la loyauté dans cette relation est estimée au nombre d'heures passées au travail », explique Fumi Torigai.

« Les seuls moments libres dans la journée sont les heures passées dans les transports en commun. Les gens partent tôt au travail le matin et ne reviennent pas avant 21 ou 22 h », renchérit Kei Takayama.

Le surmenage est courant et conduit parfois à la mort. C'est ce que l'on appelle littéralement le Karoshi. Si ce mode de vie était incontesté jusqu'à peu, les nouvelles générations semblent avoir plus de mal à l'accepter.

Autant le Japon se caractérise par le conformisme et l'appartenance au groupe, autant le Canada glorifie l'individualité. Cette dichotomie attire beaucoup les esprits aventureux. Ainsi, Rika Takahashi se souvient : « J'avais beaucoup lu sur le Nord et j'avais toujours rêvé de voir l'Arctique. Lorsque je suis arrivée au Collège du Yukon en 2000, j'ai été extraordinairement choquée par ce monde... C'était l'un de mes premiers voyages, mon anglais était tellement faible et tout était si nouveau et différent que je n'ai pas pu manger pendant une semaine! »

Le choc passé, Rika fera tout ce qu'elle peut pour rester. Cette fascination semble réciproque, car une bonne partie des membres de la JCAY sont des non-Japonais qui sont là pour découvrir la culture japonaise et pratiquer la langue. L'association organise d'ailleurs souvent des soirées films qui attirent toujours beaucoup de curieux.

Carnet de voyage

Immersion dans la langue autochtone Chinuk Wawa

Nelly Guidici

Lors de la préparation de mon voyage à vélo, je savais que je voulais me confronter à la réalité autochtone aux États-Unis. Mais lorsqu'on ne connaît personne, il n'est pas facile de savoir où chercher ni même par où commencer. L'hiver dernier, j'ai trouvé par hasard le profil de Crystal Starr Szczepanski sur le réseau social professionnel LinkedIn. Sur sa photo, elle arborait les vêtements traditionnels de danse des Premières nations de l'Alaska. J'ai pris contact avec elle en lui expliquant mon projet et mon souhait de faire une entrevue. En effet, native de l'Alaska, elle réside et travaille aujourd'hui dans la réserve indienne de Grand Ronde dans l'État de l'Oregon. Sa réponse enthousiaste et positive a marqué le début d'une amitié entre nous deux.

C'est donc par une journée pluvieuse d'automne que nous sommes arrivés à vélo dans la réserve de Grand Ronde, à une quarantaine de kilomètres de la côte Pacifique. Accueillis comme des amis à son domicile, nous avons partagé notre premier repas au restaurant du casino de la communauté.

Faire revivre la langue à travers un programme d'immersion

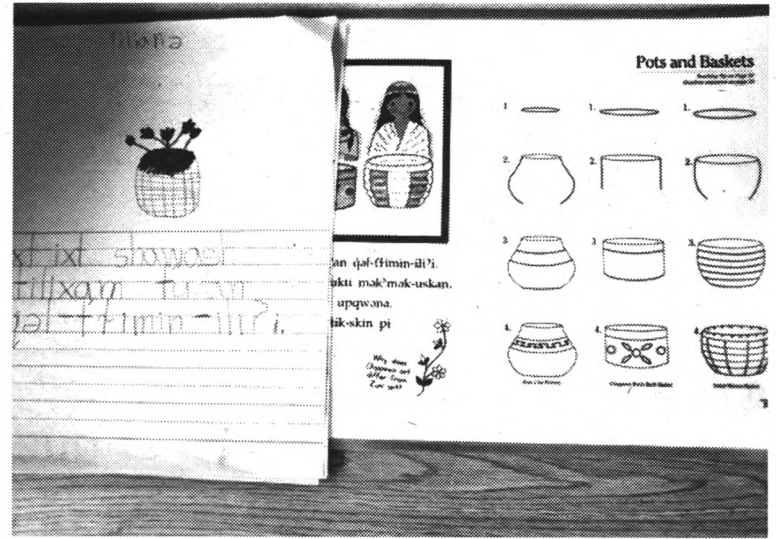
D'ascendance athabascane, Yupik et Colville, Crystal Starr Szczepanski est professeure de langue Chinuk Wawa dans le programme d'immersion à Grand Ronde depuis avril 2004. Il lui a fallu plusieurs années pour se sentir vraiment bilingue : « Encore aujourd'hui, j'apprends tous les jours », avoue-t-elle avec un large sourire. Diplômée au sein de l'État de l'Oregon, elle est habilitée à enseigner la langue de la maternelle à la 12^e année. Chinuk signifie « le peuple » et Wawa désigne « le langage ». Cette langue a été très utilisée pendant la traite des fourrures et lors des échanges entre communautés autochtones, coureurs des bois francophones et marchands anglophones. D'ailleurs, certains mots ont été empruntés au français et demeurent aujourd'hui dans le langage parlé comme la langue (l'organe) qui se dit et s'écrit « lalang » ou la tête qui s'écrit « latet ». Même si le programme est populaire aujourd'hui, peu de personnes âgées le parlent couramment. Malheureusement, parler une langue autochtone a été



Crystal Starr Szczepanski est professeure de langue autochtone Chinuk Wawa depuis 2004 à Grand Ronde dans l'État de l'Oregon.



Une classe de 1^{re} année en immersion en langue Chinuk Wawa travaille sur le thème des quatre saisons.



Travail accompli par l'une des élèves lors d'une séance de travail précédente.

mal vu pendant très longtemps et associé à un sentiment de honte. Mais M^{me} Starr Szczepanski est confiante et montre aujourd'hui aux enfants qu'il est possible de parler et de vivre à travers leur propre langage : « Lorsqu'un enfant parle en Chinuk, c'est la voix de nos ancêtres que nous entendons », explique-t-elle.

Retrouver la fierté dans le langage parlé

Inspirée par le modèle existant sur l'île d'Hawaï qui a créé son propre programme d'immersion il y a plus de quatorze ans, la communauté de Grand Ronde a construit et modelé un programme d'immersion en Chinuk Wawa qui répond aux besoins des enfants tout en impliquant les parents dans le processus. En effet, le contrat que les parents doivent signer au début de l'année scolaire stipule que l'enrôlement ne concerne pas un individu, mais une famille entière : « Si les parents et les membres de la famille s'investissent dans l'apprentissage de l'enfant, celui-ci développera une plus grande confiance en soi (...) ». L'implication des parents est donc primordiale, car l'idée est que l'apprentissage du langage, se poursuivant au sein du foyer familial, rend la langue plus vivante et forte que jamais. Le concept propose donc d'immerger les jeunes dès la maternelle jusqu'à l'âge d'entrée à l'université. « Nous enseignons tous les domaines et nous nous immergeons complètement dans la langue », précise M^{me} Starr Szczepanski. Finalement, l'apprentissage en Chinuk Wawa permet aux enfants et membres de la communauté de restaurer une partie de leur patrimoine qui a été presque totalement oublié. Les valeurs et traditions des personnes

âînées sont ainsi revitalisées à travers la langue. L'objectif étant de montrer que la fierté et la force des membres de Grand Ronde sont reflétées dans leur capacité à parler en Chinuk Wawa au quotidien.

Ma fille Joséphine a donc eu la chance de participer à une séance avec des enfants de son âge et a

ainsi travaillé pendant une heure sur les quatre saisons à travers l'écriture associée au dessin. En groupe de cinq, les enfants ont l'occasion de parler plus facilement grâce à la proximité et cela favorise ainsi l'échange et l'apprentissage avec le professeur, mais aussi avec les autres élèves.

Correspondante de l'Aurore boréale et spécialiste des Premières nations du Yukon, Nelly Guidici s'est lancée sur les routes d'Amérique avec son conjoint et leur petite fille. Retrouvez chaque mois son carnet de voyage dans les pages de votre journal communautaire ainsi que sur son blogue : pedalemoinsvite.org

Musique en fête 2015

Gouvernement du Yukon, édifice administratif principal
2071 - 2^e Avenue, Whitehorse

Le 4 décembre et du 7 au 11 décembre 2015
De midi à 13 h

Le vendredi 4 décembre
THE BIG BAND
Direction : Keith Todd

Le lundi 7 décembre
WHITEHORSE COMMUNITY CHOIR
Direction : Barbara Chamberlin
Piano : Barry Kitchen

Le mardi 8 décembre
ÉCOLE SECONDAIRE CATHOLIQUE VANIER
Direction : Kim Hart

Le mercredi 9 décembre
ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE SELKIRK, SELKIRK STRING STARS
Direction : Katie Avery
Enseignant parraineur : Grant Hartwick

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE JACK-HULLAND, ORCHESTRES DE PREMIÈRE ET DE DEUXIÈME ANNÉE
Direction : Jon Heaton

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE DE GOLDEN HORN
Direction : Kathleen Berg

Le jeudi 10 décembre
ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE DE TAKHINI
Direction : Dorothy Williams
Guitare : Gary Lachance

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE DE WHITEHORSE
Direction : Rachel Grantham

ORCHESTRE DE L'ÉCOLE SECONDAIRE F.-H.-COLLINS
Direction : Tristan Fox

Le vendredi 11 décembre
ORCHESTRE DE L'ÉCOLE SECONDAIRE DE PORTER CREEK
Direction : Keith Todd

FIDDLE HEADS
Direction : Keitha Clarke
Piano : Annie Avery

Coordonnatrice bénévole du programme : Stella Martin



LE JOURNAL

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY

Mercredi 25 novembre 2015

Miša Svoboda, Riley Stewart et Benoît Thiéberge,
4^e année

Un monde de paix

Un monde de paix
C'est comme un mélange de bonbons
C'est beau, c'est délicieux
Plus on en a
Plus on est joyeux!

Un monde sans guerre
Rempli d'amour
Rempli de familles joyeuses
Plus on en voit
Plus on est heureux

Un monde de paix
C'est un monde sans violence
Où l'on entend le silence
Plus on est heureux
Plus on est glorieux

Lily Witten et Sophie Molgat, 4^e année

Nous aimons la paix

Quand la guerre commence
Les bombes explosent
Et montent jusqu'aux étoiles
Les étoiles se fatiguent
Des bombes qui explosent
Et redescendent jusqu'à la mer
Quand les guerriers meurent
Ils disparaissent
Sous la fine couche de neige
Venant du ciel
Le printemps arrivé
La neige fond
Et laisse place
aux beaux coquelicots rouges
Les petits enfants les cueillent
En disant :
Nous aimons la paix!!!

Camille Bélanger, 4^e année

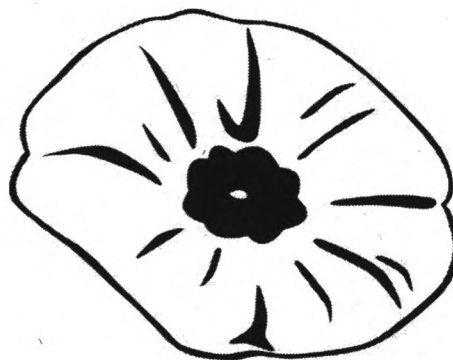
Faisons renaitre la paix que nous aimons

Quand nous sommes heureux
La paix règne en nous
La paix est magique
L'amitié et les familles sont remplies
De joie, de plaisir
Et surtout d'amour!
Nous devons mettre notre cœur
À la faire refleurir!

Joël Girouard et Flynn Young, 4^e année

Tous les soldats des 1^e et 2^e guerres mondiales

Les braves soldats
Les braves soldats
sont allés à la guerre
Pour régler
les conflits mondiaux
les conflits mondiaux
Pour la paix dans le monde
Les soldats, les soldats
sont
Des pères
Des frères
Et des amis



Les élèves de la 4^e année de ÉÉT
sont dans la classe des Superhéros
cette année. Ils sont les super-
héros de leur vie et de leurs ap-
prentissages. Et voici ce que leur
super pouvoirs leur permettent de
faire.

Benjamin Perrault, 4^e année

Si j'étais un superhéros

Si j'étais un superhéros,
je raterais l'école en un vol
et j'irais à la planète Colle.

Je rencontrais des folles
qui collent
puis j'irais sur Mars
pour y faire des farces.

Lydia Brown, 4^e année

Si j'étais une superhéroïne

Si j'étais une superhéroïne magique,
je serais magique.

Je volerais au-dessus des moutons
et sauverais les éléphants
qui se noient dans l'océan.

Si j'étais une superhéroïne éternelle,
je grimperais la tour Eiffel.

J'irais chez mes ami(e)s
et pendant la nuit,
on voyagerait jusqu'à Hawaii.

Dawson

Les jeunes de Dawson se préparent pour un voyage en France



Pour financer le voyage, les élèves de l'École Robert-Service ont organisé une collecte de fonds lors d'un concert donné le 7 novembre au KIAC.

Photo :
Thierry Guenez

Mariève Bégin

Les dix étudiants des 10^e à 12^e années de l'École Robert-Service auront la chance de partir le 18 janvier à Oyonnax pour une semaine. Ils seront hébergés par des familles françaises. Lors de leur voyage, ils iront visiter la fameuse Ville Lumière, Paris, et ce, pendant quatre jours. Ils reviendront à Dawson au début du mois de février. Un élève de la classe a mentionné qu'il était déjà allé en France lors de la célébration du débarquement de Normandie. Il a dit : « Ça a été un beau voyage et j'ai été impressionné par l'organisation de l'événement. Apprendre l'histoire au cours d'un

voyage, c'est mieux que de le faire en classe (rires). »

Activités prévues

Des activités sont prévues pour ces jeunes. Ils iront faire du ski dans les Alpes. Ils visiteront différentes villes comme Lyon et une ville médiévale nommée Pérouges. Les élèves les plus courageux ont précisé qu'ils voudront manger des cuisses de grenouilles, une des spécialités de la région. Ils visiteront aussi des attractions touristiques comme les Catacombes à Paris, la tour Eiffel, le Louvre, l'Arc de Triomphe et plus encore.

Les Français viendront à Dawson

Au mois de mai, des Français viendront à Dawson. Quelques activités sont prévues pour leur faire découvrir le Yukon. Ils visiteront le parc des Tombstone, les mines locales, feront du quad, de la pêche et peut-être auront-ils la chance d'assister au fameux *break up* du fleuve Yukon.

Lors du dernier échange d'élèves il y a deux ans, les étudiants québécois ont pu assister au *break up*, ce qui a été un très beau souvenir pour les visiteurs.

Le financement du voyage

Pour financer le voyage, les élèves ont décidé de faire des collectes de fonds en chantant et en jouant de la musique à KIAC. Tous les genres musicaux étaient au rendez-vous le samedi 7 novembre : pop, rock, country. Les jeunes nous ont offert de merveilleux spectacles et la salle était bondée. Nous avons eu la chance de découvrir plusieurs talents cachés et ça a été une très

belle surprise. Aussi, les parents ont lancé la collecte de fonds lors du marché de Noël, soit une vente de thé et de café qui permettra également de financer le voyage. Ils vont aussi emballer l'épicerie pendant une fin de semaine, et ils feront un souper spaghetti en janvier. Les élèves ont très hâte d'aller en France et pour cette occasion, ils travaillent tous très fort pour que ce projet se réalise. Souhaitons-leur bonne chance. ■

Novembre, c'est le mois du testament



...car leur avenir est en jeu.

Rédigez votre testament
www.justice.gov.yk.ca/fr/

Yukon
Justice



UN EMPLOI **UNIQUE**
UN ENDROIT **EMBLÉMATIQUE**
UN ÉTÉ **INOUBLIABLE**



Devenez **GUIDE PARLEMENTAIRE**

Présentez votre candidature d'ici le 15 janvier 2016

Cet été, soyez au cœur de l'action, au Parlement du Canada.

Pour en savoir plus et faire votre demande en ligne, allez à
parl.gc.ca/guides

BIBLIOTHÈQUE & PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT

Immigration

Faut-il avoir peur des réfugiés?

Agence Science-Pressé
(www.sciencepresse.qc.ca)

Les États-Unis ont accueilli 1,8 million de réfugiés entre 1995 et 2013. Parmi eux, ceux qui ont commis un acte terroriste sont au nombre de... zéro. Le Canada en a accueilli 263 000 entre 2005 et 2014. Et ceux qui ont commis un acte terroriste sont également au nombre de zéro.

Pour mémoire, les respon-

sables des attentats de Saint-Jean-sur-Richelieu et d'Ottawa l'an dernier étaient nés au Canada. Aux États-Unis, aucun des responsables de l'attaque du 11 septembre 2001 n'était un réfugié.

La plus proche exception est celle des frères Tamerlan et Dzhokar Tsarnaev, responsables de l'attentat au marathon de Boston en 2013. Leurs parents ont été accueillis comme réfugiés en 2002 et ont fait venir leurs



Photo: Pixabay

enfants ensuite. Côté canadien, Raed Jaser, reconnu coupable en 2013 d'un complot pour placer une bombe sur un train, avait vu deux demandes pour obtenir le statut de réfugié être rejetées.

Et même si on devait apprendre que le passeport syrien retrouvé à Paris en fin de semaine appartenait bel et bien à quelqu'un

qui serait arrivé directement de Syrie (ce qui est loin d'être sûr pour l'instant), cela n'en ferait pas un réfugié pour autant. Cette personne n'aurait pas pu obtenir un tel statut aussi vite, parce que le statut de réfugié fait l'objet d'une stricte définition des Nations Unies, et qu'il nécessite de passer à travers une série d'enquêtes. Les

États-Unis et le Canada sont, en plus, protégés par des milliers de kilomètres d'océan.

Autrement dit : un fanatique qui choisirait de demander le statut de réfugié pour « infiltrer » un pays aurait devant lui une voie absurdemment difficile. Un visa de touriste est beaucoup plus rapide.

Qui plus est, les réfugiés syriens qui obtiendront la priorité au Canada seront vraisemblablement des mères avec enfants et des mineurs sans parents, selon James Milner, politologue à l'Université Carleton et ancien employé du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.

Deux leçons de géographie révèlent pourquoi la peur des réfugiés à laquelle on assiste depuis les attentats de Paris vise la mauvaise cible.

- La majorité des 60 millions de réfugiés dans le monde est bloquée dans des camps situés à proximité de leur pays d'origine (les réfugiés syriens, par exemple, sont surtout au Liban, en Jordanie et en Turquie). Or, selon une étude de 2013, plus la situation s'envenime dans le pays d'origine — ou dans les camps — et plus l'hostilité de la population locale augmente — ce qui nourrit l'extrémisme et, du coup, le terrorisme là-bas. Pour le politologue Josh Hampson, qui écrivait ces lignes deux semaines avant les attentats de Paris, « nous risquons plus gros en n'accueillant pas des réfugiés ».

- Sur 17 958 personnes mortes dans des attaques terroristes en 2013, 84 % étaient en Iraq, en Afghanistan, au Pakistan, au Nigeria, en Syrie et en Somalie. *Le Global Terrorism Index*, qui compile ces chiffres depuis 1970, précise qu'entre 2000 et 2013, les 34 pays les plus riches de l'OCDE n'ont eu à subir que 5 % des victimes du terrorisme. En 2013, seulement 0,6 %.

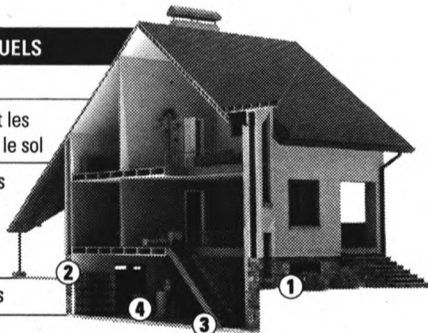
Autrement dit, non seulement la vaste majorité des victimes de terrorisme se trouve-t-elle dans les pays d'où sont originaires les réfugiés, mais en plus, l'augmentation massive du nombre de victimes du terrorisme en 2013 — 4000 morts, une hausse de 168 % — s'est faite en Iraq (34 % des victimes cette année — là) et en Afghanistan (17 %). Soit les deux pays qui ont fait l'objet d'une invasion américaine dont ils ne se sont pas encore remis... Une exception s'est ajoutée à la liste en 2014 : le mouvement islamiste Boko Haram, au Nigeria, qui a mené ce pays dans le trio de tête.

LE RADON pas dans ma maison

Le radon est un gaz. On ne peut ni le voir, ni le sentir, ni le goûter, mais il est la deuxième principale cause de cancer du poumon, et il peut pénétrer dans les maisons yukonaises partout où il y a une ouverture au niveau du sol. Comme pour tout visiteur importun, le défi, c'est de le convaincre de partir!

POINTS D'ENTRÉE HABITUELS

- 1 Sol
- 2 Fentes dans le plancher et les murs faisant contact avec le sol
- 3 Espaces entre les raccords de tuyauterie et les poutres de soutien dans les fondations
- 4 Avaloirs de sol et puisards



QU'EST-CE QUE LE RADON?

Le radon est un gaz radioactif d'origine naturelle provenant du sol, qui peut pénétrer dans les maisons.

POURQUOI VOUS EN SOUCIER?

Le radon peut se désintégrer en particules radioactives qui peuvent être inhalées et accroître le risque de cancer du poumon. Ce risque dépend de plusieurs facteurs : le niveau de radon dans votre maison, le laps de temps pendant lequel vous y avez été exposé et, si vous fumez ou non (ensemble, l'exposition au radon et l'usage du tabac contribuent à faire augmenter de façon importante le risque de cancer du poumon).

QUE POUVEZ-VOUS FAIRE AU SUJET DU RADON?

1. Renseignez-vous en consultant le site www.occupetoiduradon.ca.
2. Faites faire un test de radon dans votre maison.
3. Communiquez avec un professionnel certifié en atténuation du radon, à l'adresse <http://fr.c-nrpp.ca/find-a-provider>.

OCCUPE TOI DU RADON

Pour de plus amples renseignements : www.occupetoiduradon.ca
Santé Canada
<http://www.hc-sc.gc.ca/index-fra.php>
et faites une recherche sur « radon »
Société d'habitation du Yukon
<http://www.housing.yk.ca/fr/radon.html>



THE LUNG ASSOCIATION™
Yukon



Programme communautaire de lutte contre la dépendance

Dans le cadre du Programme communautaire de lutte contre la dépendance, des intervenants du Bureau de lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie seront dorénavant en poste dans les collectivités yukonaises. Ils y offriront des activités axées sur la prévention, du soutien communautaire, des services d'aiguillage et de counseling, ainsi qu'un suivi postcure pour les clients qui ont terminé un traitement en établissement. De plus, ils offriront de la formation aux fournisseurs de services et au public en ce qui a trait aux substances intoxicantes, à la consommation abusive et aux dépendances.

Intervenants dans les collectivités :

Old Crow, Dawson, Mayo
Jennifer Nunan
867-334-8510
jennifer.nunan@gov.yk.ca

Pelly Crossing, Carmacks
Corry Rusnak
867-334-4817
corry.rusnak@gov.yk.ca

Ross River, Faro, Carcross
Sandy Schmidt
867-334-7063
sandy.schmidt@gov.yk.ca

Haines Junction, Destruction Bay, Burwash Landing, Beaver Creek
Mark Nassiopoulos
867-335-5296
mark.nassiopoulos@gov.yk.ca

Teslin, Watson Lake
Duane Esler
867-332-1437
duane.esler@gov.yk.ca

Avec vous dans votre collectivité pour favoriser le changement et la guérison.
N'hésitez pas à faire appel à nous.



Immigration Yukon

Jean-Louis Kwan-Teau représente le multiculturalisme à lui tout seul

Françoise La Roche

Né à Madagascar de parents chinois, Jean-Louis Kwan-Teau est issu d'une culture française, mais aussi québécoise puisqu'il a vécu dix-sept ans à Montréal. Et le voici maintenant à s'imprégner de la culture yukonnaise. Un sino-malgache québécois franco-yukonnais... Bel exemple de multiculturalisme!

Arrivée au Canada

C'est sur l'invitation de son frère que Jean-Louis est arrivé au Canada en 1997. Il a demandé un visa depuis Madagascar et il a obtenu sa résidence permanente en six mois. Il y a un peu moins de vingt ans, être célibataire, avoir 27 ans, posséder un diplôme et parler français suffisaient pour être accueilli à bras ouverts au Québec. C'était le bon temps!

Avec des études en maintenance industrielle, M. Kwan-Teau a rapidement trouvé un emploi. « À Montréal, j'ai travaillé dans une compagnie de fibre de verre pendant quatorze ans », dit-il. « Ensuite, j'ai changé pour une autre spécialisée dans le polyuréthane moulé. J'étais technicien en recherche et développement. »

C'est par l'entremise d'amis que le Yukon s'est immiscé dans la vie de Jean-Louis. Il a rencontré Nicole Prévost, une Franco-Yukonnaise qui travaillait à Toronto. Les nombreux allers-retours Montréal-Toronto sont responsables du déménagement de Nicole à Montréal.

Leurs années de vie commune ont donné naissance à trois enfants qui ont aujourd'hui 7 ans, 5 ans et 3 ans.

Retour aux sources

Jean-Louis connaissait déjà les quatre saisons au Yukon pour avoir souvent visité ses beaux-parents qui demeurent au lac Marsh. Mais l'idée de venir y vivre ne faisait pas partie des plans de la famille.



Jean-Louis Kwan-Teau a facilement adopté le rythme de vie et la culture yukonnaise.

Photo : Françoise La Roche

C'est grâce à un concours de circonstances qu'ils sont maintenant installés ici. L'employeur de Nicole Prévost (Patrimoine Canada) lui a fait une proposition, elle y a réfléchi et a décidé d'accepter une mutation au Yukon.

Adaptation au Yukon

Jean-Louis savait bien qu'en déménageant ici, il n'aurait pas le même genre d'emploi auquel il était habitué. « C'est sûr que par rapport au travail que je

faisais à Montréal, je n'ai pas pu trouver quelque chose dans mon domaine au Yukon. Mais j'étais ouvert à toute proposition », nous raconte-t-il.

Après son arrivée, il a mis moins de quatre semaines à se remettre sur le marché du travail. Il a travaillé dans la construction, puis comme agent de maintenance au golf de Porter Creek, et maintenant, il est technicien de maintenance préventive et corrective pour Northern Vision

Development.

Quand on questionne Jean-Louis sur ses impressions du Yukon, c'est rapidement qu'il répond : « C'est sûr que c'est un petit peu plus froid qu'à Montréal, mais il y a moins de neige. Pas de grandes bordées de 30 ou 40 cm. La noirceur, c'est un peu difficile quand même. »

Il ne fait pas de sports d'hiver pour l'aider à trouver l'hiver moins long, mais dit qu'il compte bien s'y mettre.

Il a acheté son bois en longueur de 40 pieds et l'a coupé lui-même. À voir son abri à bois rempli de bûches bien cordées, on devine que Jean-Louis deviendra rapidement un *sourdough*.

Philosophe, il termine en disant : « Même si je viens d'une grande ville, je n'aime pas trop la foule. Donc, ici, c'est parfait. On a un toit, les enfants sont contents, on a du travail, on est en santé. On vit proche de la nature. » ■

Vous arrivez au Yukon?

Accueil et orientation

Aide à l'emploi

Conseils pratiques >

Logement

Accès Internet



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Environnement

Prévision météo : un hiver El Niño

Agence Science-Presse

El Niño est en train de battre des records. Qu'est-ce que cela permet de prédire pour cet hiver? Les observations de novembre tendent en effet dans la même direction : ce sera non seulement une année El Niño — un réchauffement notable des eaux du Pacifique qui réapparaît irrégulièrement —, mais aussi une année qui pourrait dépasser

en intensité celle du « fameux » El Niño de 1997. Cette année, de juin à octobre, la hausse des températures a suivi la même courbe qu'en 1997 — 1 °C en juin, 2 °C en août. Or voilà qu'au début de novembre, on dépassait la barre des 3 °C, un seuil qui n'avait même pas été atteint en 1997. Cela que cela signifie? Selon l'Organisation météorologique mondiale (OMM), des sécheresses encore plus intenses que d'ordi-

naire en Australie et en Indonésie, des pluies diluviennes provoquant des inondations dans certaines parties de l'Amérique du Sud et un hiver plus doux dans l'est de l'Amérique du Nord... ce qui avait valu aux Québécois, au cours de l'hiver 1997-98, un épisode historique de verglas. Le bon côté des choses, toujours selon l'OMM : par rapport à 1997, les nations y sont beaucoup mieux préparées.

Golfe du Mexique : combien de pétrole repose au fond?

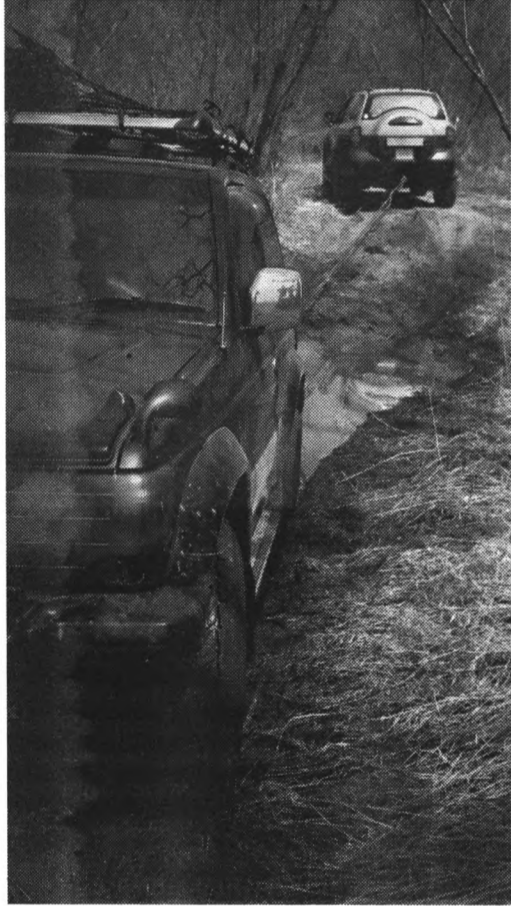
Agence Science-Presse

Les « dispersants », ces liquides censés réduire une nappe de pétrole à sa plus simple expression, la rendant du coup plus « digestible » pour les microbes, ne fonctionnent peut-être pas aussi bien qu'on l'avait espéré. Du moins comme on l'espérait après l'accident du golfe du Mexique, en 2010.

Sept millions de litres d'un produit dispersant appelé Corexit — encore expérimental à l'époque — avaient été déversés dans le golfe du Mexique pendant les trois mois qui avaient suivi l'explosion de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon — laquelle avait laissé échapper 750 millions

de litres de pétrole dans le golfe. Or, selon des simulations menées en laboratoire par Samantha Joye et son équipe de l'Université de Georgie, ces dispersants seraient un échec. Ils ont certes la capacité de réduire les nappes de pétrole en petits fragments, mais ils auraient comme « effet secondaire » de nuire à la croissance des microbes censés dévorer ces fragments. Si cette étude s'avère exacte, qu'est-il donc advenu de ces fragments? Ils se seraient déposés au fond du golfe en plus grande quantité. Les estimations précédentes évaluaient entre 2 et 15 % la quantité du pétrole qui s'était déposée au fond; avec cette recherche, il faudrait réévaluer cette quantité entre 25 et 55.

PROBLÈME?



#PASDEPB



Partout au Yukon, le dépistage et le traitement des ITS sont gratuits, confidentiels et sans problème.

BettertoKnow.yk.ca

Yukon
Santé et Affaires sociales

HISTOIRE DU YUKON

Joseph Édouard Marcotte, barbier

Les aventuriers qui venaient au Klondike n'étaient pas tous motivés par la fièvre de l'or. Certains préféraient y exercer leur métier au lieu de creuser la terre à la recherche de pépites dorées. C'est ce qu'a fait Joseph Édouard Marcotte, originaire d'un village près de Québec, en ouvrant un salon de barbier à Whitehorse en 1902.

Installé derrière l'hôtel Windsor, son salon passera à l'histoire. Non pas à cause des clients célèbres qu'il aurait pu raser, mais plutôt parce qu'il a été à l'origine d'une conflagration qui a détruit le tiers des commerces de Whitehorse. Selon le *Daily Star* du 23 mai 1905, le feu a causé des dommages de plus de 300 000 \$.

Le feu a éclaté dans un conduit de chauffage du commerce de Joseph Édouard. L'alarme a été sonnée et on a apporté avec célérité la pompe à incendie achetée à Vancouver en 1901. Dès sa mise en marche, un bris mécanique est survenu. L'incendie a rapidement dégénéré et rien n'a pu être sauvé des bâtiments.

Tous les édifices au nord de l'hôtel Windsor ont été rasés. Du côté sud, les flammes ont réduit en cendres toutes les autres constructions jusqu'au bureau de poste qui a été miraculeusement épargné. Par chance, on n'a déploré aucune perte de vie humaine.

Le commerce du Marcotte évalué à 200 \$ n'était pas assuré et il a été complètement détruit. Rien pour le décourager, car il a rouvert un salon aux coins des rues Main et Front. Il a exercé son métier jusqu'en 1916.

En 1915, notre barbier a changé d'occupation. Il a acheté un terrain de deux acres près de l'hôpital, sur la rive est du fleuve Yukon, sur lequel il a exploité une ferme d'élevage de renards pour la fourrure.

(Source : *Empreinte. La présence francophone au Yukon [1825-1950]. Tome I : liste alphabétique. Association franco-yukonnaise, Yukon, 1997, p. 216.*)

Sport et loisirs

Total Soccer Excellence Academy : le ballon rond gagne du terrain



Sous la supervision de leurs entraîneurs, de jeunes joueurs de soccer s'entraînent au Centre des Jeux du Canada.

Photo :
Thibaut Rondel

Gaël Marchand

Total Soccer Excellence Academy (TSE Academy) est un nom qui se détache à plusieurs titres du paysage touffu du soccer yukonnais. En effet, son approche professionnelle et ambitieuse pour ses élèves détonne un peu des structures existantes jusqu'à maintenant.

Cette académie privée a été fondée en 2012 et regroupe trois entraîneurs qui ont évolué à haut niveau. Jake Hanson a joué pour l'équipe de l'Université de Big Sandy au Texas et a fait partie de la réserve de joueurs américains pour l'équipe É.-U. des Jeux olympiques de 2008 avec l'équipe canadienne. Victor Lavanderos, quant à lui, a remporté de nombreuses coupes au Québec en tant que joueur semi-professionnel en club. Victor apporte aussi une touche latine à l'académie à bien des égards : par sa passion du jeu très sud-américaine — il est originaire du Chili

—, et il parle très bien le français, car il a vécu au Québec dès l'âge de 14 ans.

Pour bien comprendre la particularité de l'académie, il faut faire un petit tour d'horizon des autres programmes de soccer à Whitehorse.

Sur le plan récréatif, il y a le Whitehorse Minor Soccer qui offre de nombreux programmes axés sur une pratique de loisir. Les joueurs sont souvent encadrés par des parents bénévoles et les buts principaux de l'association sont l'initiation et la participation.

Le Yukon Strikers Soccer Club quant à lui a une vocation plus compétitive et est étroitement lié à la fédération territoriale (Yukon Soccer Association). Il offre pour les jeunes à partir de 10 ans des programmes plus techniques et axés autour de la préparation d'équipes compétitives. Ces équipes sont celles qui participent aux Jeux du Canada, de l'Arctique, de l'Ouest ou au championnat national.

La TSE Academy propose une approche spécifique : elle n'a pas la vocation de former des équipes,

mais seulement des joueurs. Son but est le développement qualitatif individuel, quelles que soient les structures où équipes dans lesquelles les joueurs évoluent. C'est une approche axée sur le travail technique et physique de fond : le contrôle du ballon, la vision du jeu, la disponibilité physique, la gestion de l'espace, etc. Le but des entraîneurs est que chaque joueur puisse atteindre pleinement son potentiel et éventuellement le haut niveau de compétence s'il le souhaite.

Comme toute pratique compétitive moderne, cela demande du sérieux et de la discipline : deux ou trois entraînements par semaine selon les âges (souvent en plus des entraînements avec leurs équipes respectives), du travail avec le ballon, mais aussi et surtout sans ballon. « Il faut changer l'approche et mettre l'entraînement au centre du soccer. Les matches, ce n'est que de temps en temps! Ce qui compte vraiment et ce qui développe le talent des joueurs, c'est l'entraînement », dit Victor.

L'académie est un succès de participation avec 60 joueurs



L'entraîneur Victor Lavanderos.

Photo :
Marie-Claude Nault

inscrits par saison, mais aussi en termes de résultats. Premier bon résultat : il y a très peu de blessures parmi les joueurs, car ceux-ci sont mieux formés techniquement et physiquement. De plus, des joueurs commencent aussi maintenant à évoluer à des niveaux supérieurs : entre autres, un joue maintenant pour Salt Lake City, trois ont été invités à un camp d'identification pour les Wildcats de Vancouver et un autre jeune joue pour les

Crossfire de Seattle.

La culture du soccer au Yukon, encore d'implantation relativement récente, est en évolution. Bien qu'il reste du travail à faire sur les structures sportives, sur la formation des entraîneurs et des arbitres, la TSE Academy offre déjà une approche moderne et compétitive. C'est pour les jeunes une chance de poursuivre leurs rêves de Ronaldo et de ballons ronds. ■

Emplois et capsule



Plus de **200 offres d'emploi** sont affichées sur le site Web YuWin.ca.

Avez-vous les outils qu'il vous faut pour décrocher un emploi?

Notre **centre de ressources**, calme et entièrement équipé vous donne accès à :

- un ordinateur;
- Internet;
- un téléphone;
- un télécopieur;
- un photocopieur;
- un numériseur.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.

Besoin d'un **soutien personnalisé**?

Demandez à rencontrer Michelle ou Catheryne, nos conseillères en emploi. Elles pourront vous guider dans votre démarche.



Canada

867-668-2663, poste 223

afy.yk.ca

Denis Chabot
1977-2015

15 novembre 2015,
4^e anniversaire de décès



Cher fils, la différence entre ce qui est possible et impossible est la seule volonté de détermination. Toi, cette volonté, tu l'as toujours eue.

Tu étais plein d'amour et en as beaucoup donné. Tu nous manques, mon Denis, de ta mère Gisèle, ton père Réal, ton frère Luc et ta sœur Line. Tous tes proches de cœur te saluent.

Très cher Denis, repose en paix et veille sur nous.

La Lune : une planète?



Agence Science-Press

Notre Lune est-elle une planète? Pas si l'on se fie à la définition courante d'une planète. Mais si l'on changeait la définition? L'Union astronomique internationale, l'organisme dont une des tâches est de trancher sur le vocabulaire — et qui est devenue célèbre pour avoir fait perdre à Pluton son « statut » de planète en 2006 — va devoir tôt ou tard réécrire la définition

de ce qu'est une planète, parce que pour l'instant, celle-ci n'englobe que notre système solaire — alors qu'il ne se passe pas un mois sans qu'on annonce la découverte de nouvelles planètes autour d'autres étoiles. Or, constate le *New Scientist*, une des définitions proposées, qui s'appuierait sur les mathématiques — masse, densité — plutôt que sur l'apparence, ferait de la Lune... une planète! Les débats se poursuivent. ■

DEUX APPELS D'OFFRES

L'Association franco-yukonnaise, le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest et Carrefour Nunavut collaborent à la réalisation d'un projet interterritorial. Ce projet vise à pallier la pénurie de main-d'œuvre qualifiée et spécialisée qui affecte les trois territoires canadiens et à contribuer à leur développement économique. Pour ce faire, une campagne de recrutement sera mise en place dès mars 2016 sur l'ensemble du Canada.

Stratégie de communication

Élaborer une stratégie de communication en vue de mettre en place une campagne de recrutement de travailleurs bilingues, qualifiés et spécialisés dans les trois territoires, de mars 2016 à mars 2018. Cette campagne aura lieu principalement au Canada.

Mandat

- Élaborer une stratégie de communication, une image de marque et des outils de communication et de promotion en vue de la campagne de recrutement de travailleurs bilingues, qualifiés et spécialisés dans les trois territoires.
- Fournir un échéancier pour la stratégie de communication.
- Proposer une liste d'outils de communication et de promotion efficaces et faciles d'utilisation incluant les coûts liés à la conception et à la réalisation, ainsi qu'à la diffusion, distribution et publication des outils.
- Développer ces outils en collaboration avec l'AFY.
- Lister les événements et foires au Canada les plus appropriés pour ce projet.
- Établir un plan de promotion pour chacun des événements répertoriés.

Échéancier pour les deux appels d'offres

- 23 novembre 2015 : circulation des appels d'offres
- 6 décembre 2015 : date limite pour présentation des propositions
- 7-18 décembre 2015 : rencontres et choix du fournisseur
- 23 mars 2016 : date limite de réalisation des travaux

Les propositions doivent être présentées en français avant 17 h (heure du Pacifique), le 6 décembre 2015, par courriel, à l'attention de Frédéric Nolet, directeur, développement économique, AFY : fnolet@afy.yk.ca.

Les propositions reçues après la date de clôture ne seront pas considérées.

Pour consulter les appels d'offres, rendez-vous à offres.afy.yk.ca

Étude

Mener une étude du profil des migrants et immigrants francophones dans les territoires du Nord canadien.

Mandat

- Consulter des sources d'information sociale et démographique.
- Établir une liste de francophones à contacter dans les trois territoires.
- Consulter un échantillon significatif de francophones actuellement aux trois territoires.
- Consulter un échantillon significatif de francophones ayant vécu dans les trois territoires et étant repartis dans d'autres provinces.
- Développer un sondage (et autres outils de collectes de données).
- Analyser et synthétiser les réponses du sondage.
- Centraliser et organiser les informations en vue de définir le profil des migrants et immigrants francophones par territoire d'abord, et globalement ensuite.
- Dresser un portrait statistique des migrations francophones vers et hors des trois territoires.
- Répertoire et analyser les raisons qui poussent les francophones à s'installer dans chacun des trois territoires.
- Répertoire et analyser les raisons des départs des francophones de chacun des territoires vers d'autres provinces.
- Répertoire et analyser les raisons pour lesquelles certains francophones ont choisi de rester dans les territoires.
- Réaliser une analyse globale.

Canada



Divertissements

APPLICATIONS ÉDUCATIVES JOUER AVEC LES CHIFFRES



Numberland – Tam et Tao

Description : Découvrez les nombres de 1 à 10 dans l'univers doux et amusant de Tam et Tao. De la jungle, à l'océan, en passant par la grotte et la plage, chaque nombre a son propre univers et permet à l'enfant accompagné d'explorer la notion de quantité de plusieurs façons. Des pages magnifiques qui donnent confiance à l'enfant qui explore, à son rythme, le merveilleux monde des nombres et son vocabulaire. La pédagogie Montessori encourage l'autonomie et la confiance en soi de l'enfant. Développé par du personnel enseignant Montessori

Développeurs: EDOKI



♥ Pourquoi on l'aime?

- Chaque chiffre a un univers visuel, sonore et interactif rempli de secrets qui invitent à compter avec les doigts et à haute voix
- Une section « petit professeur » familiarise l'enfant avec les quantités (barres, fuseaux)
- Une section pratique permet d'apprendre à tracer les chiffres dans un cahier numérique
- Ce sont des enfants (Tam et Tao) qui donnent les directives
- Les sons sont drôles, on aime ça entendre les bruits des animaux, de la jungle, des choses
- C'est drôle quand il compte à l'envers pour le départ de la fusée!
- La navigation est simple



3-7 ans



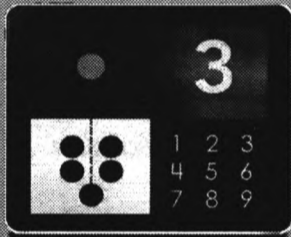
4\$



Langue :
Multilingues
(français, anglais...)



Médailles d'or,
Parents Choice
Awards 2011



Intro aux mathématiques

Description : Favoriser la découverte des quantités par les barrettes de façon autonome et de façon graduelle, grâce à la manipulation d'objets. Les nombres sont représentés sous divers formats (chiffres, points, barrettes) selon ce qui convient à l'enfant. Le traçage des nombres est aussi présenté. Développé par du personnel enseignant Montessori

Concepteur du logiciel : Montessorium



♥ Pourquoi on l'aime?

- On voit les chiffres en ligne (séquence)
- On aime secouer la tablette pour mélanger les chiffres et recommencer
- Les sons de xylophone sont doux, les voix aussi
- On peut changer de plateforme quand on veut
- Design ultra épuré
- Navigation très simple



4 ans et plus



5\$



Langue:
Multilingues
(français, anglais...)



Sélectionné par
le Apple Best Apps
of the Year

Partenariat communauté en santé (PCS), 302, rue Strickland, Whitehorse.
668-2663, poste 800 ou pcsyukon@francosante.org



Agence de santé
publique du Canada

Sudoku

JEU N° 378

		9		7		6		
5							2	3
						1		
3			4	8		9		5
		7	2	5		4		
		4						
	6		3		4	7		
7		8						1

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 378

1	4	2	9	6	9	8	3	7
8	9	7	1	8	2	9	6	
6	9	8	8	2	4	4	9	1
9	3	4	1	9	2	7	6	8
9	7	8	9	8	7	1	2	3
2	8	1	7	8	6	9	4	9
3	2	8	6	4	1	9	7	5
4	1	9	3	7	5	6	8	2
7	6	2	5	6	8	3	1	4

MOT CACHÉ

THÈME : LA CUEILLETTE
DES POMMES / 11 LETTRES

A	ACTIVITÉ	DÉLICIEUSE	I	IDARED	MELBA	PRÊTE	SITUE
AIR	AGIR	DÉTAIL	J	JALINE	MILLIERS	PRIX	SORTE
ATTIRE	AUTOCUEILLETTE	DURE	J	JERSEY MAC	MODE	PROFITER	SPARTAN
B	BEAU	DURÉE	J	JOIE	MODIQUE	PUBLIC	SURE
C	CHEMIN	E	E	JOURNÉE	MOIS	Q	T
CHOIX	CLASSER	E	E	JUS	NATURE	Q	TARTE
CORTLAND	COÛT	ÉCHELLE	L	JUTEUSE	O	QUINTE	TAUX
CROQUANTE	CUIRE	ÉTALE	L	L'EMPIRE	OFFRIR	R	TRI
D	DÉCRIRE	ÉTAPE	L	LIEU	OPTE	R	USAGE
		F	L	LIVRE	P	R	V
		FAIRE	L	LOBO	P	R	V
		FERME	L	LLODI	P	R	V
		FRUIT	L	LODI	P	R	V
		G	L	LODI	P	R	V
		GENRE	L	LODI	P	R	V
		GOLDEN	L	LODI	P	R	V
		RUSSET	L	LODI	P	R	V
		GOÛT	L	LODI	P	R	V
		GROSSEUR	L	LODI	P	R	V
		MC INTOSH	L	LODI	P	R	V
		PRÉPARER	L	LODI	P	R	V

N	A	T	R	A	P	S	S	S	P	V	A	R	I	E	T	E	S	O	V
R	R	F	R	L	T	D	C	E	A	X	U	A	T	J	I	U	B	R	I
I	E	O	E	J	I	T	U	M	I	V	T	L	P	O	R	O	O	I	S
E	M	D	A	R	E	V	I	R	F	L	O	W	J	U	L	O	D	G	T
E	G	U	M	T	M	L	R	R	E	C	C	U	O	R	B	A	U	A	A
C	N	A	N	A	L	E	E	E	E	R	U	D	R	N	R	L	A	G	B
E	A	I	S	I	X	U	I	R	R	T	E	T	D	E	C	R	I	R	E
B	U	M	E	U	Q	I	N	E	U	Q	I	P	D	E	U	I	R	C	L
Q	E	R	Y	I	C	M	A	P	S	U	L	F	S	R	L	S	D	C	L
R	S	A	D	E	V	R	P	C	R	I	L	U	O	E	T	I	E	O	A
U	C	O	U	E	S	E	O	F	E	E	E	E	D	R	C	A	S	U	L
E	M	T	F	A	L	R	R	Q	S	T	T	E	M	A	P	L	R	T	U
S	I	C	V	F	T	L	E	G	U	M	T	E	O	P	O	P	O	T	E
S	N	E	I	L	R	T	E	J	E	A	E	L	D	E	I	P	E	E	E
O	U	O	A	N	I	I	U	H	I	R	N	L	E	R	P	R	T	T	D
R	E	N	I	V	T	S	R	L	C	E	S	T	B	P	I	A	E	E	O
G	D	V	I	G	P	O	M	M	I	E	R	S	E	A	L	S	T	E	I
N	A	T	U	R	E	S	S	A	L	C	U	N	F	E	I	R	L	E	R
R	C	H	O	I	X	R	C	H	E	M	I	N	E	O	S	O	R	T	E
A	T	E	S	S	U	R	N	E	D	L	O	G	M	G	R	X	I	R	P

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : POMMOCUEILLETTEUR

Mike au Yukon/Le bon vieux temps

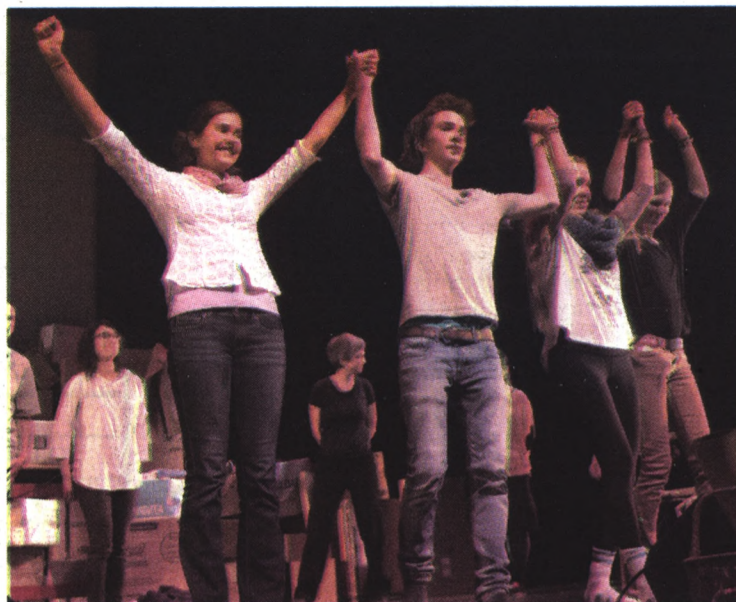


LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC



Merci l'AFY! Je prends quelques minutes pour souligner mon appréciation au personnel du secteur culturel et leurs collègues de l'AFY pour le spectacle Onde de choc, mais pour tellement plus encore. Merci de faire vivre notre culture francophone au nord du 60°, merci de nous permettre d'exercer notre art en français, merci d'être inclusif, merci de travailler fort pour nos droits en tant que francophones, merci pour toute cette belle vitalité, merci pour votre super travail qui fait une différence énorme dans notre identité de Franco-Yukonnais.

DanB



Le groupe I Climb salue le public d'Onde de choc.

Photo : Jonh Berryman

Le petit Marc-Antoine est né le 19 novembre à 7 h 55 et pesait 6 lbs 11 oz. Félicitations à l'heureux papa, Guy Cormier!

Bravo à Pier-Anne Ménard qui vient d'être élue présidente du comité JEFY, le comité des jeunes franco-yukonnais.

Mot d'enfant. Un petit garçon à demandé pour Noël une flûte unique; une flûte traver-ciel.

L'ancien directeur de l'Aurore boréale, Pierre-Luc Lafrance, vient de publier une réédition revue et augmentée de son recueil de nouvelles fantastiques, *L'Arracheur de rêves*. Une lecture idéale en ce mois des morts!

C'est au grand bonheur des petits que Mariana Lahaye-Picard est revenue travailler à la Garderie du petit cheval blanc. Bon retour!

Calendrier communautaire

Mercredi 25 novembre

■ 20 h : Cinéma francophone. Projection de *Félix et Meira*, un drame de Maxime Giroux. Présenté par l'Association franco-yukonnaise en collaboration avec la Yukon Film Society. Centre culturel des Kwanlin Dün. Rens. : yukonfilmsociety.com

Feu de joie, boissons chaudes et musique sont au programme. Patinoire du parc Shipyards. Rens. : Jacqueline Vigneux, 335-0678

Jeudi 26 novembre

■ 17 h : 5 à 7 en musique. Un jeudi par mois, des musiciens se produisent en français, au café Baked. Ce mois-ci : Fawn Fritzen, chansons originales et traditionnelles. Rens. : zik-o-baked.afy.yk.ca

Mardi 1^{er} décembre

■ 17 h : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Animation : Ketsia Houde. Rens. : micro.afy.yk.ca

Vendredi 27 novembre

■ 17 h : Souper-bénéfice au profit de la Fondation boréale. Centre de la francophonie.
■ 19 h : Soirée de jeux de société. Venez passer un agréable moment dans une ambiance de compétition amicale. Centre de la francophonie. Rens. : afy.yk.ca

Du 2 au 4 décembre

■ Salon du livre à l'École *Émilie-Tremblay* : vente de livres et jeux en français pour tous les âges. Horaires complets et Rens. : Julie Dessureault, 667-8680, poste 1

Vendredi 4 décembre

■ 17 h : Souper-bénéfice au profit des élèves de 11^e année de l'Académie Parhélie. Centre de la francophonie.

Samedi 5 décembre

■ 10 h à 11 h 30 : Visite de l'épicerie Superstore. Apprenez à lire les étiquettes et à faire des choix santé. Animation : Coralie Langevin. Inscription obligatoire avant le 3 décembre. Rens. : 668-2663, poste 216 ou reception@afy.yk.ca
■ 17 h 5 : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Samedi 28 novembre

■ 10 h : Marché de Noël ArtisaNord. Venez découvrir les créations d'artistes et d'artisans francophones d'ici. Chèques-cadeaux à gagner.
■ 17 h 5 : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Danielle Bonneau. Rens. : micro.afy.yk.ca
■ 19 h 30 : Le conteur Fred Pellerin présentera son spectacle *De peigne et de misère* avec, en première partie, l'auteur-compositeur-interprète franco-ontarien Stef Paquette, dans le cadre de la 6^e tournée Coup de cœur francophone. Centre culturel des Kwanlin Dün. Rens. : CCF.afy.yk.ca

Mardi 8 décembre

■ 17 h : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Mercredi 9 décembre

■ 12 h à 12 h 45 : Les hormones liées à la ménopause. Formation gratuite en français. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Rens. : 668-2663, poste 500 ou reception@afy.yk.ca

Dimanche 29 novembre

■ Randonnée des P'tits mollets. Randonnée facile dans les alentours de Whitehorse en compagnie de Philippe Cardinal. Rens. : rando.afy.yk.ca
■ 13 h : Mobilisez-vous pour l'environnement et la COP21! Créez des mots-messages avec votre corps et envoyez-les à Paris! Habits chauds recommandés.

Jeudi 10 décembre

■ 17 h : Co-Art café. Venez échanger avec les artistes et travailleurs de la communauté francophone et en apprendre davantage sur la médiation culturelle. Café Baked. Rens. : co-art.afy.yk.ca

Unlikely Events Yukon présente...

(Unlikely Events Yukon se nommait anciennement Yukon Educational Theatre. S'il vous plaît passer le mot!)

Winterival

Samedi, 5 décembre 2015

* Photos avec le Père Noël à la rotonde et balade gratuite à bord du tramway de 12 h 30 à 15 h 00 et de 16 h 45 à 18 h 15

* La parade du Père Noël du bout de la rue Main (Main et 6^e Av) à 16 h

* Atelier de construction de lanternes de papier au Old Fire Hall de 12 h 30 à 15 h 00

* Cérémonie d'illumination du sapin de Noël au coin des rues Main et Front à 16 h 30

* Festival d'art jusqu'à 18 h 30

Tout le monde est bienvenu!
Toutes les activités sont gratuites!



www.yukoneducationaltheatre.com
Facebook: Yukon Educational Theatre

Pour être bénévole pendant la journée ou participer :
unlikelyeventsyukon@gmail.com
ou yukonedtheatre@gmail.com

